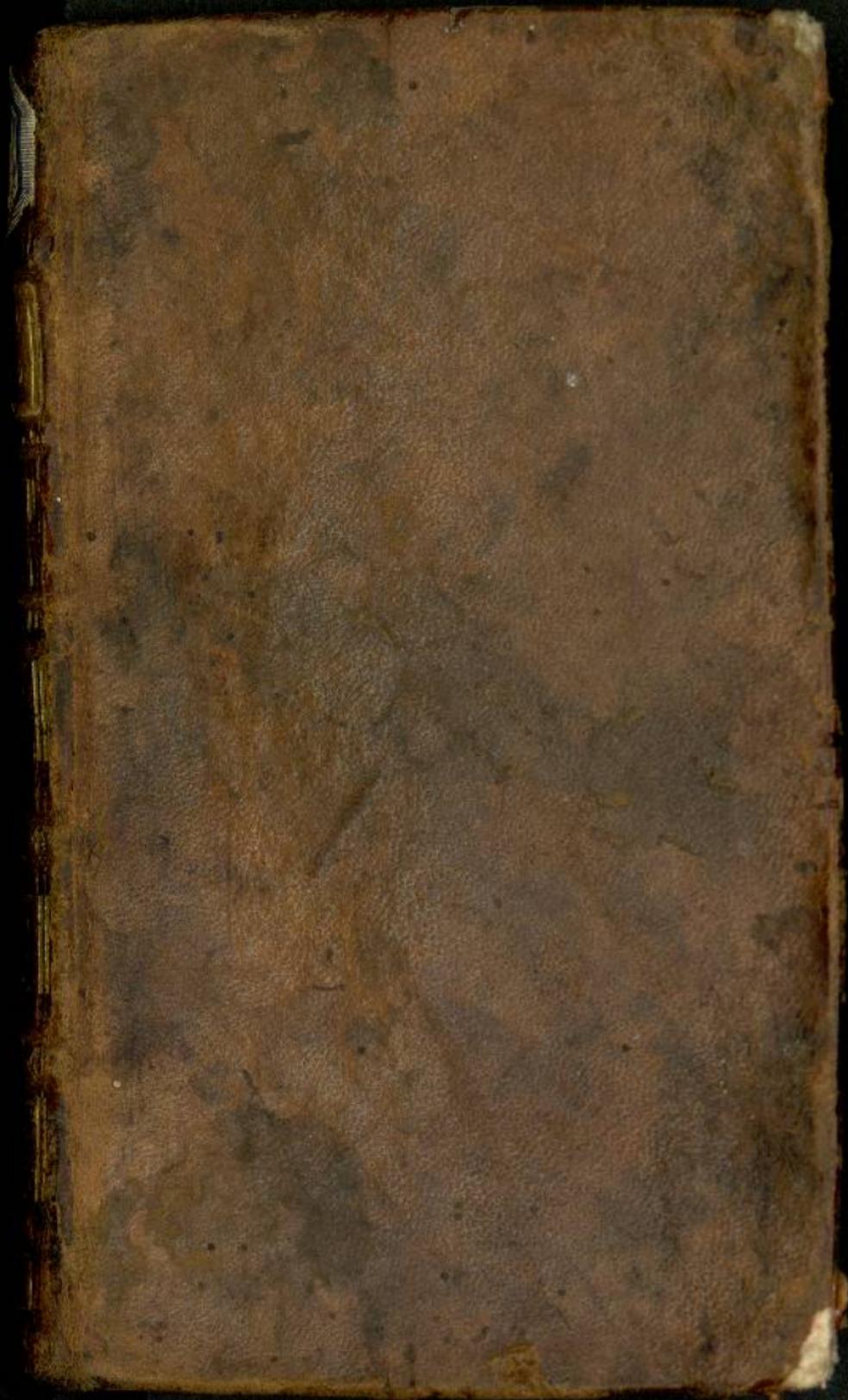


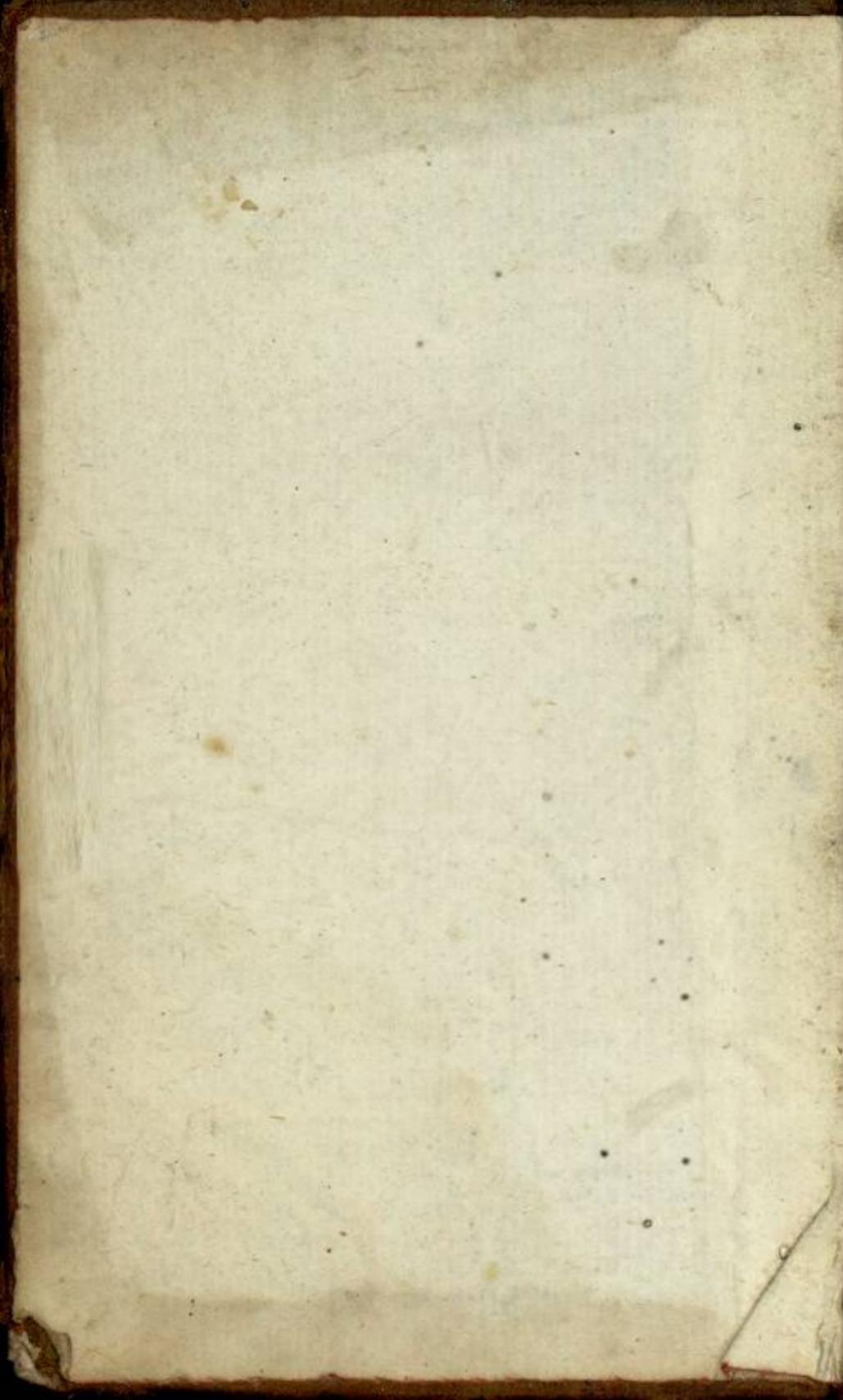


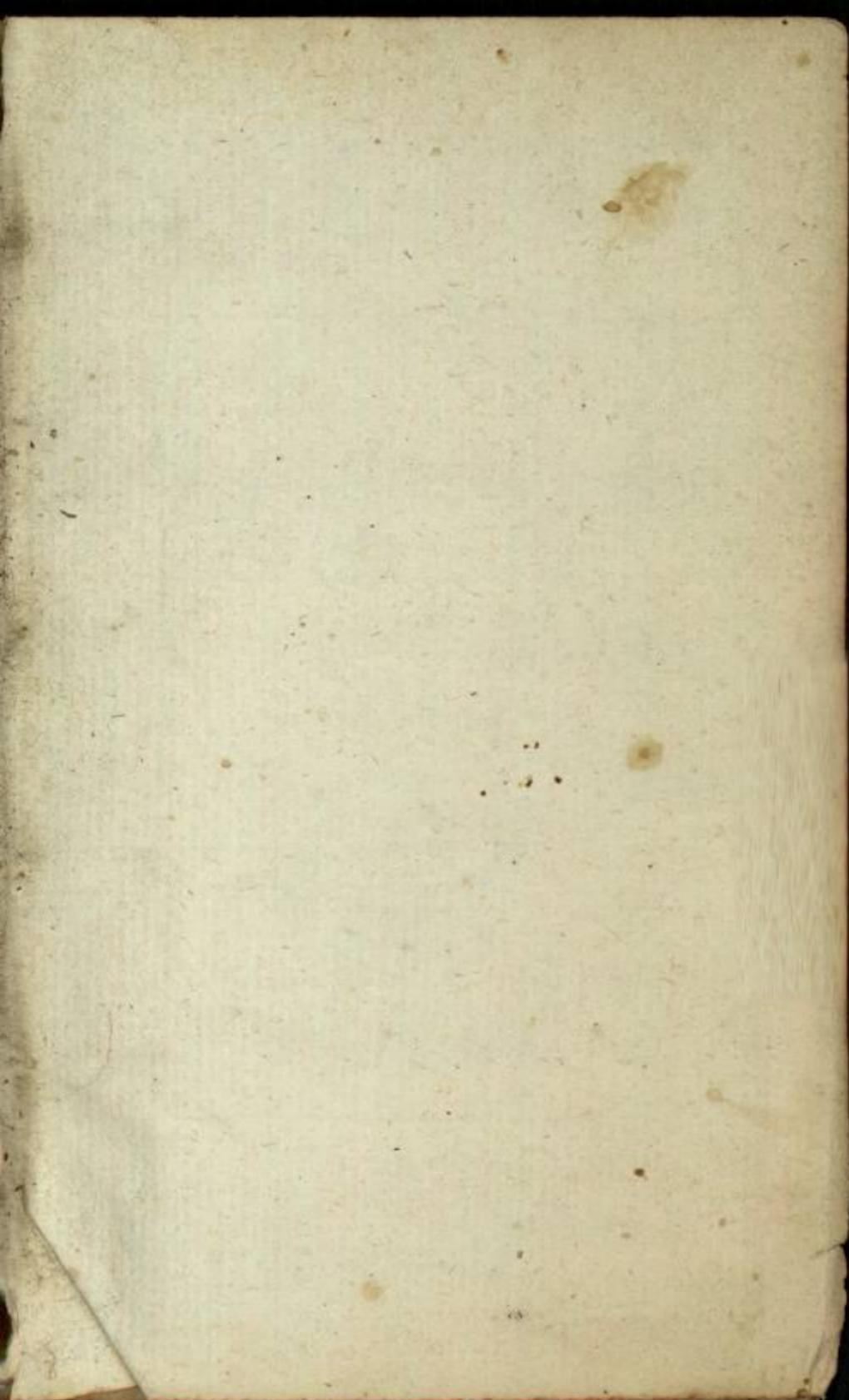
LET
A. M.
DESP

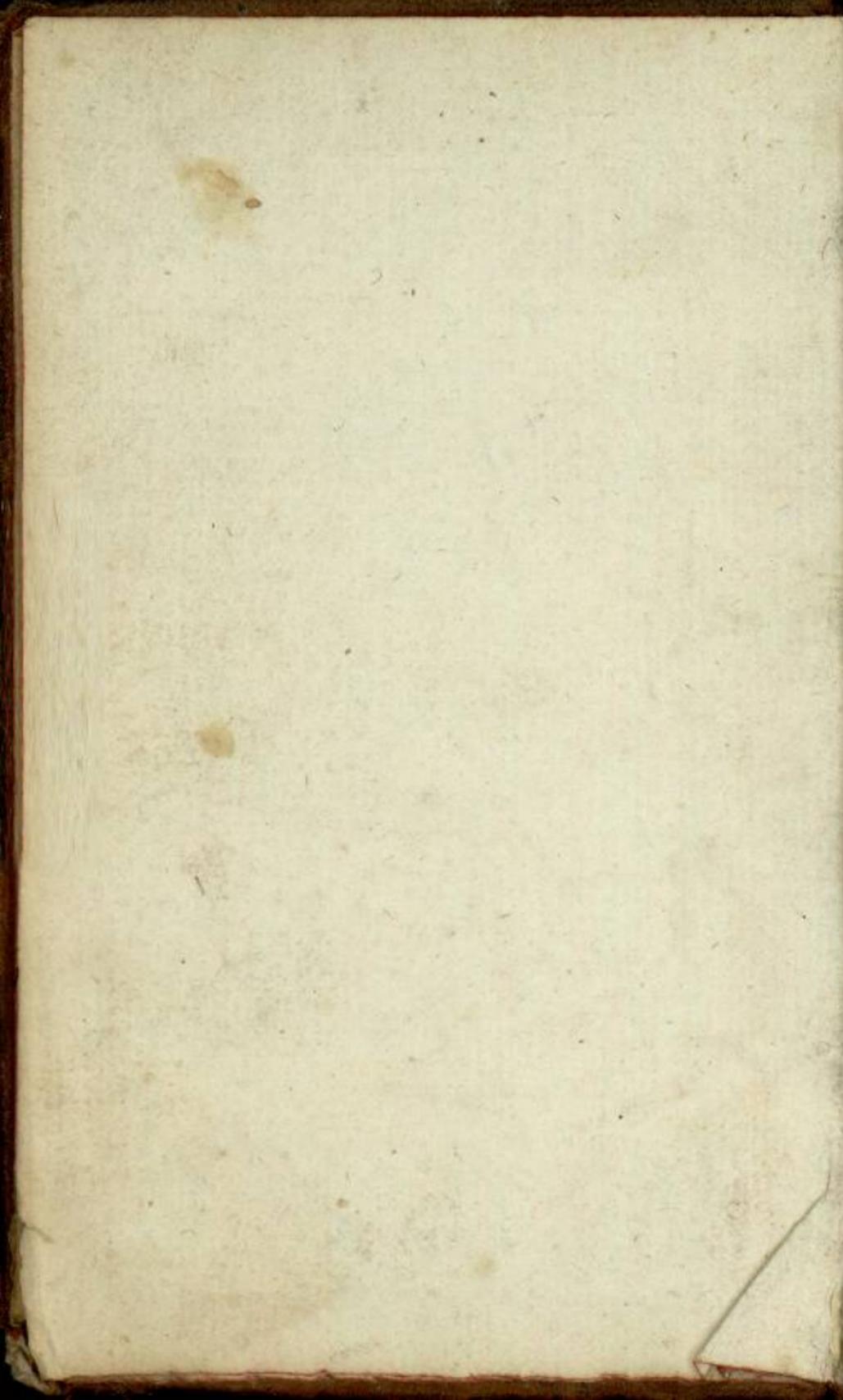












LETTRE

DE

M^R. L'ABBÉ D***

A

MADAME D'ESPERNON

CARMÉLITE,

SUR LE BON USAGE DES

MALADIES.



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de N. DE CARANOVÉ,
à la Bible d'Or, près des grands
Augustins.

M. DCC. LXIII.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DE

CHARLES D. ...

MADAME DESERVAUX

CANONICAL

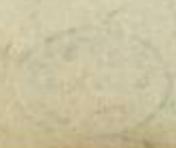
BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO

MADAME DESERVAUX

A FOLIO

... of the University of Chicago

... 18...





DU BON USAGE DES MALADIES.

JE ne sçai, ma chère Sœur, pour-
quoi vous n'avez pas pris une
idée plus avantageuse d'un ma-
lade Chrétien que celle que vous m'a-
vez paru en avoir lorsque j'eus l'honneur
de vous voir ; c'est un état de souffrance
que la maladie , & il n'en faut pas da-
vantage pour vous en donner une gran-
de idée , puisque le fondement de la
Religion dont nous faisons profession
n'est autre que les souffrances d'un
Dieu ; que ce Dieu souffrant est l'objet
de notre culte ; que c'est en vertu de
ses souffrances qu'il est le médiateur
entre Dieu & les hommes ; que la
perfection Chrétienne consiste dans la
souffrance Chrétienne , & que l'espé-
rance que nous avons d'être couronnés

avec Jesus-Christ & en Jesus-Christ, est fondée sur la conformité que nous avons à Jesus-Christ, si toutefois, dit saint Paul, nous souffrons avec lui pour entrer dans sa gloire.

Nous connoissons trois sortes de souffrances Chrétiennes ; il y en a que les hommes nous font endurer ; d'autres que nous nous procurons nous-mêmes par le zele de la justice de Dieu, & par l'esprit de pénitence. Il y en a enfin qui ne viennent ni de nous, ni des autres hommes, & que l'on regarde comme venant de la main de Dieu. Les maladies sont de cette dernière espece, comme étant plus du ressort de la providence de Dieu, & faisant partie de cette pénitence qu'il a imposée à tout le Genre-humain pour le crime de son premier Pere ; d'où vient encore que Satan ayant reçu une permission générale d'affliger Job, il lui fallut une permission particulière pour l'affliger dans son corps par une maladie qui le couvrit d'ulceres depuis la tête jusques aux pieds. Job dit lui-même que c'est la main

de Dieu qui l'a frappé , & cette maladie fut la dernière épreuve de sa vertu , parce qu'elle l'exerçoit par la perte de la santé qui est le plus précieux de tous les biens temporels.

Quand le fils que David avoit eu de Bethsabée tomba malade , il est dit que ce fut Dieu qui le frappa de cette maladie. Quand David lui-même fut obligé d'accepter les trois châtimens que le Prophete Gad lui proposa de la part de Dieu , il choisit d'être exposé à la maladie ; & la raison qui le détermina fut qu'il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu dont les miséricordes sont abondantes , qu'entre les mains des hommes ; & il est dit ensuite que Dieu lui envoya la peste dans ses états.

Dieu s'est servi des hommes pour éprouver la foi des Martyrs des premiers siècles par des tourmens qu'ils leur faisoient souffrir , & il se sert de la main des Chrétiens communs pour affermir leurs espérances par des pénitences volontaires qu'ils s'imposent eux-mêmes pour effacer leurs péchés.

& acheter le Ciel ; mais il éprouve lui-même la charité des Saints par les longues maladies , qui leur faisant accepter d'aussi bon cœur les maladies que la santé , leur font dire avec Job ; puisque nous avons reçu de la main de Dieu les biens dont il nous a comblés , pourquoi ne recevons - nous pas les maux de cette même main.

Les premiers sont les Martyrs de la foi , & de l'infailibilité de Dieu dans sa parole ; les seconds , les Martyrs de l'espérance , & de la fidélité de Dieu dans ses promesses ; & les troisiemes , les Martyrs de la charité Chrétienne , & de l'amour de Dieu toujours infiniment admirable en sa conduite. Car ceux-ci rendent un aussi fidele témoignage de leur amour , comme les autres le font de leur espérance & de leur foi. Au milieu des douleurs les plus violentes , ils disent avec Job qu'ils n'ont point d'autres armes à opposer à son amoureuse justice que le silence , la soumission à ses ordres & à sa conduite , & font cette humble priere : » Je me suis tenu dans le silence , & je

» n'ai pas même ouvert la bouche, par-
» ce que c'est vous, Seigneur, qui l'a-
» vez ainsi ordonné, & vous cesserez
» quand il vous plaira de me faire fen-
» tir vos châtimens. Il est vrai que la
» pesanteur de votre main m'accable,
» & vos châtimens me réduisent à l'ex-
» trémité ; mais je ne dois m'en plain-
» dre qu'à moi-même, Seigneur, puis-
» que vous ne punissez jamais l'homme
» que pour ses péchés, & qu'il est tou-
» jours injuste envers vous, avant que
» vous soyez sévère envers lui. » Une
ame qui est dans ces dispositions, com-
me y étoit David qui a fait ce Pseau-
me à l'occasion d'une maladie, n'est
pas seulement un Martyr de l'amour
de Dieu, mais il l'est encore de sa jus-
tice, & il me semble qu'on peut dire
aussi justement de lui, que de ceux que
les hommes font souffrir pour la cause
de Dieu, que c'est un spectacle, &
un grand spectacle ; non pas toujours
aux yeux des hommes, comme saint
» Paul le dit de lui-même, & des
» Chrétiens de son temps ; nous som-

8 *Lettre du bon usage*

» mes , dit-il , devenus un spectacle
» pour le monde , les Anges & les
» hommes ; & en un autre endroit ,
» vous êtes devenus un spectacle par les
» opprobres & les mauvais traitemens
» qu'on vous a fait souffrir ; mais au
» moins aux yeux de Dieu & de Je-
» sus - Christ.

J'appliquerois volontiers à cette es-
pece de martyr ce que le Martyr
saint Cyprien dit dans sa VIII^e. Let-
tre d'un Martyr de la foi. » O quel
» spectacle pour Jesus - Christ Notre
» Seigneur ; combien est grand , com-
» bien magnifique , combien digne des
» yeux de Dieu ce spectacle d'un soldat
» de Jesus - Christ , fidele au serment
» qu'il lui a fait , fidele à sa consécr-
» tion ! Quelle joie pour Notre Seigneur
» Jesus - Christ ; quel plaisir n'a-t-il
» point à combattre , & à vaincre en
» la personne de tels serviteurs , lui qui
» est le protecteur de leur foi , & qui
» communique ses graces à proportion
» de la confiance de ceux qui croient en
» lui. » Que si je voulois , ma chere
Sœur , considérer plus en détail les
avantages

avantages de votre état, & en examiner les excellences en particulier, par rapport à Dieu, à Jesus-Christ, à l'Esprit du Pere & du Fils, à toute l'Eglise, au prochain en particulier, & à vous-même, il me semble que nous trouverions bien des sujets de consolation pour une ame que Dieu exerce par une longue & continuelle maladie. Je toucherai quelque chose de chaque point par maniere d'essai, pour vous engager même à vous y appliquer, & à y d'écouvrir par la lumiere de votre foi, & dans votre piété, ce que vous avez plus de droit d'en connoître que les autres.

Un malade Chrétien, par rapport à Dieu, semble être dans l'impuissance de l'honorer & de rien faire pour sa gloire. C'est ainsi qu'en juge l'esprit humain, dont l'orgueil, la vanité & l'empressement de se produire au dehors par quelque chose d'éclatant, & qui porte un caractère de grandeur & de puissance, ne lui fait estimer un état qu'autant qu'il est élevé aux yeux de la chair par quelque chose d'extraor-

10 *Lettre du bon usage*
dinaire. C'est ainsi en effet qu'on honore les grands de la terre ; rien ne leur plaît ordinairement que les richesses, la puissance & l'élevation ; & s'ils ne trouvent ce caractère dans les choses qu'on fait pour les honorer, ils les comptent pour rien.

Mais Jesus - Christ nous a donné une maxime bien contraire à celle-là, quand il dit que ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu, & nous en devons tirer aussi fort justement un autre principe contraire, & aussi solide, que ce qui est petit, foible & impuissant aux yeux des hommes, est grand, fort, & puissant aux yeux de Dieu. Ce que saint Paul a établi en plusieurs endroits de ses épîtres en paroles équivalentes, qui sont fondées sur la nature de Dieu même, & sur celle de l'homme. Celui-ci n'est que foiblesse, que petitesse & qu'impuissance par sa nature, & principalement dans l'état où il a été réduit par le péché : c'est ce qui lui fait faire tant d'efforts pour s'élever, s'aggrandir, & se rendre puissant.

par des secours étrangers , & en s'appropriant ce qu'il voit hors de lui capable de former une idée , & lui donner un air d'excellence , de puissance & de grandeur ; mais c'est ce qui fait que Dieu le regarde avec indignation , & qu'il l'a en abomination.

Dieu au contraire n'est que grandeur , que force & que puissance. Il est tout cela , & tout ce qu'il est ; il l'est infiniment , & il n'y a rien parmi les créatures d'où ses perfections divines puissent recevoir quelque accroissement & quelque éclat véritable. Il ne peut donc être honoré par la grandeur , qu'autant qu'elle s'abaisse devant lui , par la force qu'autant qu'elle est anéantie à ses yeux. Il ne peut recevoir d'hommage par le moyen des richesses , & de l'abondance , qu'autant qu'elles sont détruites à son honneur ; & elles lui rendent hommage quand elles lui sont offertes en cette manière ; parce qu'elles font connoître sa grandeur , sa puissance , & cette plénitude qui le rend suffisant à lui-même , sans avoir besoin de ce qui est hors de lui. On

n'en use pas ainsi à l'égard des hommes. Lorsqu'on fait présent à un Prince d'un beau cheval, on se rendroit ridicule si en même-temps on le tuoit, ou qu'on le mît hors d'état de rendre service à celui qui en devient le maître; parce qu'on ne fait des présens aux hommes qu'à cause de leur indigence; mais on ne donne à Dieu que ce qu'on a reçu de lui. Comme il vient de son abondance, il en doit être aussi un témoignage, & un monument; & on ne peut jamais mieux reconnoître qu'on ne prétend pas l'enrichir en lui présentant quelque chose, qu'en la détruisant en même-temps qu'on la lui destine, & qu'on la lui consacre. C'est dans ce sentiment que dans les sacrifices qu'on a fait à Dieu dès le commencement du monde, on détruisoit les victimes qu'on lui consacroit, & qu'on les mettoit hors d'état de service; & Jesus-Christ même, cette victime si nécessaire aux hommes, a été comme anéantie durant toute sa vie aux yeux de Dieu, & cette vie si précieuse a été détruite sur la Croix, par
homma ge

hommage à la grandeur de Dieu, à qui il pouvoit dire, » vous êtes mon Dieu, » & vous n'avez pas besoin de ma vie, » de mes services, ni d'aucun de mes biens ». Ce sont les sentimens où un Chrétien & particulièrement une Religieuse doit entrer en la présence de son Dieu, & c'est pour y faire entrer plus parfaitement une ame par qui Dieu veut être plus particulièrement honoré, une ame que les hommes destinoient peut-être à des emplois considérables dans la vue de ses talens de nature & de grace, & qui auroit pu croire elle-même devoir beaucoup servir par l'action à la gloire de Dieu ou qui au moins auroit désiré pouvoir édifier par une régularité exacte, & par un grand exemple de mortification volontaire, les personnes avec qui elle a à passer sa vie. Cette ame, dis-je, honore peut-être davantage Dieu par une maladie qu'il lui envoie qui la rend foible & languissante, la met dans une impuissance absolue d'agir, la contraint de quitter

les observances régulières , rend tous ses talens presque inutiles , renverse toutes les vues , & tous les desseins que les hommes avoient sur elle , & l'oblige à anéantir les meilleurs desseins qui se forment dans son cœur. Par ce moyen elle devient vraiment la victime de Dieu qui lui est uniquement appropriée , séparée de tout usage humain , inutile à tout en apparence , mais en effet d'autant plus utile à Dieu & à sa gloire , qu'elle est plus anéantie à ses yeux & à ceux des hommes , qu'elle adore plus saintement la grandeur de Dieu dans son humiliation , qu'elle rend plus d'hommage à sa puissance , qu'elle reconnoît par sa foiblesse qu'elle n'est rien , & que Dieu est tout , qu'il suffit à lui-même , que les créatures ne lui sont point nécessaires , & qu'elle lui est plus inutile que personne , puisque sans qu'elle s'en mêle , il fait ses œuvres , & les conduit à leur perfection par des moyens qui ne lui manquent jamais , quand toutes les créatures lui manqueroient en périssant toutes dans un

même moment. Alors quand elle auroit eu quelque bonne opinion d'elle-même, elle est forcée de dire, vous êtes mon Dieu, & vous n'avez besoin ni de moi ni de ce qui est à moi. Accepter devant Dieu ce dépérissement de forces, & de la vie du vieil-homme, & entrer dans cet anéantissement intérieur par lequel une ame Chrétienne veut bien n'être rien, afin que Dieu soit tout, c'est l'esprit de sacrifice, & la disposition où doit être une victime qui ne sera parfaitement consommée en Dieu que lorsqu'elle sera tout-à-fait détruite & anéantie; & c'est l'état où la maladie nous met devant Dieu.

Mais combien glorieux est celui dans lequel elle nous fait entrer par rapport à Jesus-Christ! vous le sçavez, ma Sœur, & je ne doute point que vous n'ayez été souvent pénétrée de joie au milieu des douleurs les plus vives, & des langueurs les plus mortelles, en vous considérant comme un membre de Jesus-Christ, en qui Jesus-Christ même s'imprime, & qu'il se rend conforme selon l'état le plus propre, le

plus continuel & le plus efficace. Je veux dire cet état d'infirmité & de souffrance qu'il a porté depuis le moment de son Incarnation , jusqu'au dernier moment de sa vie , par les mérites & l'opération duquel , un Chrétien est tout ce qu'il est. Quelle consolation de vous voir associée à cet état de victime qui est l'état subsistant de notre Sauveur , qui se fait appeler par son Prophete l'homme de douleur , *Virum dolorum* ! Je ne crois pas faire injure à ce chef adorable que de vous dire , ma Sœur , en vous regardant comme un de ses membres , que vous êtes une fille de douleur , & qui sçavez ce que c'est que de porter un état d'infirmité & de maladie ; c'est au contraire honorer Jesus - Christ que de vous parer de ce nom , & d'y trouver votre consolation par rapport à Jesus-Christ par sa grace & pour sa gloire. Si saint Augustin n'a pas fait difficulté de dire en expliquant l'idée de son maître saint Paul , & du Saint-Esprit même , que tout ce que nous sommes de Chrétiens nous sommes en

lui des Christs, & que nous ne faisons même qu'un seul Christ avec lui, on peut dire par conséquent, qu'autant qu'il y a des Chrétiens infirmes, malades & souffrans, ne forment avec Notre - Seigneur qu'un seul Christ infirme, malade & souffrant. Mais comment craindrons - nous de le dire puisque Jesus - Christ nous l'a dit lui-même, & le dira un jour à la face du Ciel & de la terre, des Anges & des hommes, pour la consolation de ses élus, & à la confusion des réprouvez ? J'ai été malade, & vous m'avez visité ; « je vous dis en vérité » qu'autant de fois que vous avez rendu » ce devoir de charité au moindre de » mes freres malades, c'est à moi-même que vous l'avez rendu.

Vous avez un avantage, ma Sœur ; sur ceux qui n'ont que des maladies passageres, & à qui ce que je viens de dire ne laisse pas de convenir, que vous n'honorez pas seulement Jesus - Christ en portant son état d'infirmité, mais que vous honorez encore la longueur

& la continuité de son état, & que vous pouvez, en vous en glorifiant comme les Apôtres & les premiers Chrétiens, vous approprier ce qu'ils disoient par la bouche de saint Paul :
» Nous sommes abattus, mais non entièrement accablez, portant toujours en » notre corps la mort de Jesus, afin » que la vie de Jesus paroisse aussi dans » notre cors ; car nous qui vivons nous » sommes livrez à toute heure à la mort » pour Jesus. Hélas ! ma Sœur, combien de fois vous êtes - vous trouvée dans cet abattement par vos infirmités ? En combien de manieres vous a-t-on vue porter en votre corps la mortification & la mort de Jesus ? Combien de fois avez - vous été livrée à la mort & livrée pour Jesus ? Car si ce n'est pas pour soutenir les vérités de notre Religion, c'est pour soutenir la sainteté de son esprit, pour honorer ses états, continuer ses souffrances, & accomplir le desir qu'il avoit de souffrir. Car qui peut comprendre la longueur & la largeur, la hauteur &

la profondeur de son amour , & de son zele pour la gloire de son Pere , & du desir de souffrir qui répond à cet amour ? Vous sçavez , ma Sœur , que cette voie nouvelle & vivante de la souffrance qu'il nous a le premier tracée par l'ouverture du voile de sa chair , est la voie la plus sainte , la plus efficace & la plus propre d'honorer Dieu ; & que comme Dieu par son opération dans la création du monde , & par son repos établit ces deux voies de faire honorer par ses créatures , le travail & le repos , le Fils de Dieu vivant au monde a non-seulement établi de nouveau , ces deux voies que le péché avoit corrompues , les a sanctifiées & déifiées en sa personne Divine , en a marqué l'excellence & l'esprit en les formant dans les deux Sœurs , Marthe & Magdeleine ; mais de plus a institué deux autres voies d'honorer Dieu , la voie de l'anéantissement & la voie de la souffrance , commencée dans son Incarnation , continuée en sa naissance & dans sa vie , & consommée par sa mort. Si Dieu tra-

vaille & se repose, ce repos & ce travail sont une Loi pour la créature, qui l'oblige d'honorer son Créateur par le travail & par le repos ; & si un Dieu s'anéantit & s'assujettit à la souffrance, cet anéantissement & ces souffrances sont pareillement une Loi d'anéantissement & de souffrance, qui engage la créature d'honorer son Dieu & son Sauveur par ces deux voies. Mais comme le travail & le repos de Dieu sont infiniment plus excellens que ceux de la créature, aussi l'anéantissement & les souffrances d'un Dieu sont infiniment élevées au-dessus de ce que les Chrétiens en peuvent avoir par participation. Le travail & le repos de Dieu suivent la dignité & la puissance infinie de sa nature ; l'anéantissement & la souffrance d'un Dieu Incarné, vient de la grandeur & de l'infinité de sa personne, & les dispositions même de son cœur qui sont l'ame de ses états extérieurs, ont quelque chose d'infini, non-seulement quand à leur mérite, ce qui est indubitable,

bitable, mais même quant à leur nature.

Quoique Jesus - Christ se soit borné dans l'extérieur de ses souffrances à ce qui lui étoit marqué par la volonté de son Pere , à ce qui étoit nécessaire à l'accomplissement de ses desirs , & à ce qui convenoit à la dignité de sa personne , ses humiliations & ses souffrances alloient bien plus loin dans la disposition de son cœur ; car il eût été disposé , si la dignité & l'honneur de son Pere l'eussent demandé , de souffrir , si je l'ose dire avec la précaution que j'y ai apportée , dans tous les siècles. C'est la longueur de son amour , & du desir de souffrir qui y répond ; il eût desiré de souffrir dans tous les lieux du monde , c'est la largeur ; il eût desiré de souffrir toutes les différentes sortes de tourmens , & en toutes les manieres qui pouvoient honorer Dieu , c'est la hauteur ; il eût desiré de souffrir tout ce qu'il y avoit au monde d'humiliant & d'anéantissant, c'est la profondeur de son amour pour la souffrances. Mais les ordres de son Pere , & les autres raisons

D

que chacun voit ne lui ayant pas permis de souffrir ainsi, il accomplit par le moyen de son corps mystique, ce qu'il ne lui a pas été permis de faire dans son corps naturel. Il s'est approprié des membres par qui & en qui il souffre dans tous les lieux, dans tous les temps, par tous les tourmens, en toutes les manieres, & avec toutes les circonstances qui n'ont pu se trouver durant sa vie mortelle. Il a été de nouveau crucifié dans saint Pierre, décollé en saint Paul, écorché dans saint Barthelemi, déchiré par les bêtes en saint Ignace d'Antioche, rôti & grillé en saint Laurens, jetté dans la mer, tenaillé, assommé, réduit en cendres, & tourmenté en mille manieres, dans tous les Martyrs de tous les temps & de tous les pais du monde. Et comme il a donné son esprit & son cœur à ces généreux Athletes pour pouvoir souffrir en lui, c'est par cet échange admirable & ce commerce divin que les souffrances du Fils de Dieu se continuent & se perpétuent sur la terre

jusqu'à la consommation des siècles.

Vous sçavez , ma Sœur , il y a long-temps ce que c'est que ce commerce , & il y a bien des années qu'il paroît que vous avez donné & livré votre corps à Jesus-Christ pour souffrir en lui , & qu'il vous a donné son esprit & son cœur pour souffrir en vous , & y porter une sorte de souffrance qu'il n'a jamais portée dans son corps naturel. C'est le privilege des malades & des infirmes ; c'est ce qui les distingue même des Martyrs ; c'est ce qui leur doit faire aimer sur-tout leur état , de voir que Jesus - Christ leur fasse cette grace particuliere de s'approprier leur corps , & leur faire part de son esprit & de sa propre grace , pour souffrir en leur personne une maniere de souffrance qu'il n'a jamais portée sur la terre , & qu'il veut porter tout glorieux qu'il est dans le Ciel.

C'est un des plus excellens usages , & on peut dire même absolument le plus éclatant usage que l'on puisse faire du S. Esprit , & en quoi il fait paroître le plus sa puissance & son efficace.

D'où vient que saint Paul comparant le commun des fideles avec la grace de ceux qui souffrent, fait voir en même-temps l'avantage que celle-ci a sur la premiere, en disant aux Chrétiens de Philippes, » vous avez reçu la grace, » non - seulement de croire en Jesus-Christ, mais encore celle de souffrir pour lui ; & il n'y a point en effet de marque plus sensible, ni plus assurée de la demeure du Saint-Esprit dans un Chrétien, que de le voir souffrir en Chrétien. Rejouissez - vous donc, dit saint Pierre, de ce que vous participez aux souffrances de Jesus - Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu & son esprit repose sur vous.

Cela est d'autant plus vrai des maladies que des souffrances qui viennent de la part des hommes pour la cause de Dieu, que dans celle-ci l'amour de la gloire & de la vanité peuvent soutenir au moins durant quelque - temps un homme qui étant exposé aux yeux & au jugement du monde, se peut faire un point d'honneur de ne pas ceder aux
mauvais

mauvais traitemens par lesquels on veut l'abattre ; au lieu qu'un malade ne trouve rien qui le flatte & le soutienne dans ses langueurs & ses souffrances que cette force invisible qui lui est inspirée par l'esprit de Dieu ; & comme la nature alors n'est guere en état de se déguiser , ni de se faire violence pour tromper les hommes par un faux courage , une longue patience dans les maux & dans les souffrances que la Philosophie n'a jamais connue , ne peut être qu'un effet de l'esprit de Dieu , qui seul peut changer les inclinations de la nature , & lui faire aimer ce qu'elle a le plus en horreur par elle-même.

Ce qui décourage en cet état ceux qui n'ont qu'une lumière & une vertu médiocre , & qui d'ailleurs ont des talens pour servir l'Eglise , ne peuvent se persuader qu'en cet état de langueur & de souffrance , ils puissent lui être utiles & lui rendre quelque service. Mais, ô Dieu ! qu'elle erreur peut être plus contraire aux principes de notre Religion & à l'esprit de l'Evangile ?

Quoi ! sera-t-il donc vrai que Jesus-Christ aura été moins utile à son Eglise en souffrant & en mourant pour elle, qu'en paarlant & qu'en agissant ? Et les trente années de sa vie qu'il a passées dans la retraite, dans le silence & dans une espece d'inaction doivent être comptées pour rien ; parce que les yeux de la chair n'apperçoivent rien qui les frappe & leur paroisse éclatant ? Ce n'est pas ainsi que la foi en juge, & qu'elle nous instruit de ce qui se passe en Jesus-Christ, & de ce qui se passe tous les jours dans ses membres. Ne nous apprend-elle pas que ce qui paroît en Dieu & en l'Homme - Dieu, comme dit l'Apôtre, une foiblesse, est plus puissant que ce qui paroît & ce qu'il y a de plus fort dans les hommes ? Et que Dieu a choisi la foiblesse & l'infirmité pour confondre la force & la puissance humaine ? Ne sçavons-nous pas que le Fils de Dieu a fait par sa mort ce qu'il y a de plus grand & de plus éclatant dans sa vie mortelle ? Ne sçavons-nous pas que la souffrance des Apôtres & des Mar-

tyrs ont fait triompher Jesus-Christ ; que leur sang a été la semence des Chrétiens & le ciment de la Foi , & que jamais l'Eglise n'a été plus sainte ni plus digne de son Epoux que quand elle a été plus opprimée & comme anéantie ? Ainsi un pauvre solitaire que le monde ne connoît pas , qui connoît encore moins le monde , & qui détruit son corps par la pénitence , devient un vrai Martyr dans la paix de l'Eglise. Ainsi un vrai Religieux ou Religieuse , en sévelis tous vivans dans une pauvre cellule , qui trempent tous les jours leur pain dans leurs larmes , & qui se consomment eux - mêmes comme un holocauste par le feu d'une charité crucifiée ; ainsi une ame qui est au milieu du monde comme un ver de terre sur un grand chemin , méprisée , foulée aux pieds , écrasée par les enfans du siècle , mais élevée jusqu'à Dieu , unie à Dieu , aimée de Dieu plus qu'un monde entier ; ainsi un pauvre malade qui traîne un cadavre à demi pourri & à peine animé , ou qui est attaché sur un grabat comme sur une

roue, ou si vous voulez comme sur un Autel, qui n'a de vie qu'autant qu'il en faut pour sentir de cuisantes douleurs & pour les offrir à Dieu, qui cependant n'est pas moins un homme de desir, de gemissemens & de prieres, qu'un homme de douleurs & de souffrances. De gemissemens, non sur ses propres maux, mais sur ceux de l'Eglise; de desirs, non de la santé de son corps, mais de la sanctification du nom de Dieu, de l'avenement de son regne, de l'accomplissement de sa volonté; de prieres qui n'ont pour objet que l'affermissement de la vérité de Dieu, que le rétablissement de la paix, de la doctrine, de la discipline de l'Eglise, & la réformation des mœurs des Chrétiens; desirs, gemissemens & prieres, qui sont un spectacle d'un Sacrifice plus agréable aux yeux de Dieu que si on lui offroit tous les trésors du monde. J'ose, dis-je, assurer que telles ames peuvent rendre plus de service à l'Eglise, & la soutiennent souvent plus efficacement que tout ce que nous

voyons de gens qui travaillent dans le champ du Seigneur avec plus de fruit & d'éclat , avec des talens les plus avantageux , & avec un succès le plus extraordinaire. Ceux - ci sont les bras qui arrosent , fument & cultivent les arbres que la main du Pere Céleste a plantés ; mais ces ames affligées , humbles & méprisées dont nous parlons , sont comme les pieds qui étant sans action , & presque sans mouvement , soutiennent tous les autres membres qui travaillent avec tant d'activité dans la vigne du Pere de famille , & si c'est par son Fils anéanti & souffrant qu'il répand son Esprit dans les ouvriers Evangéliques , & qu'il donne sa bénédiction à l'ouvrage même , c'est aussi par les prieres des membres les plus souffrans & les plus anéantis de ce chef adorable , qu'il donne grace à l'ouvrier pour travailler utilement , & qu'il conduit ses œuvres à leur perfection.

Si un malade est si utile à l'Eglise , peut-il être inutile à la famille , ou à la Communauté dans laquelle il est obligé

30 *Lettre du bon usage*
de vivre , puisqu'elle fait partie de
l'Eglise ? Et au contraire ne lui est-il
pas d'autant plus utile qu'il est vu
de plus près , & qu'il est plus expo-
sé à ses yeux ; il est utile à toute l'E-
glise par ses prieres & par son état ,
qui est un état de priere continuelle
d'autant plus efficace , qu'elle est plus
conforme à celle que fait Jesus-Christ
dans le Ciel en exposant à son Pe-
re son sang & ses plaies pour l'in-
térêt de son Eglise ; mais il est plus
utile aux personnes avec qui il vit
ordinairement , par l'exemple d'une
patience humble & persévérante , qui
est la grande étude d'une ame Chré-
tienne , & à laquelle se peut réduire
celle du Christianisme.

L'infirmerie ou la chambre du ma-
lade est l'école des souffrances où Jesus-
Christ qui en est le grand maître & le
plus parfait modele , les enseigne aux
ames choisies , & il les enseigne double-
ment , en fortifiant les malades contre
les douleurs , & les incomodités de la
maladie , & en remplissant d'autres
ames d'une charité patiente , pour ren-

dre aux malades toutes les assistances les plus pénibles , les plus humiliantes & les plus opposées à la délicatesse de la nature. Qu'y a-t-il de plus charmant pour des yeux Chrétiens que ces combats , si doux & si pacifiques que nous voyons dans ces infirmeries publiques que l'on appelle des maisons de Dieu , que vous voyez , ma Sœur , encore mieux dans vos Communautés , ou si vous voulez dans la chambre d'une Carmélite infirme & malade , ce combat entre la charité souffrante & patiente , & la charité bienfaisante & secourable ; ce combat innocent entre les membres d'un même corps , entre l'esprit & l'esprit , entre Jesus - Christ & Jesus - Christ ? Car c'est Jesus - Christ qui est infirme & qui souffre dans la Sœur infirme , & c'est Jesus - Christ qui agit & qui sert dans les Sœurs infirmes. C'est lui qui dans le malade s'humilie de la fatigue qu'on se donne à son occasion , & qui souffre avec peine de se voir servir avec le soin

qu'une pécheresse ne mérite point , & d'occuper beaucoup de personnes qui seroient utiles ou nécessaires à d'autres, & qui fait tous ses efforts pour cacher sa douleur & ses besoins , pour épargner ses Sœurs , & pour boire à son aise , pour ainsi dire , sans partage & sans être à charge à personne , le Calice de sa douleur & de sa souffrance ; & c'est Jesus - Christ qui dans les infirmieres s'applique aux malades avec une charité toujours vigilante & toute active , qui les rend ingénieuses à découvrir ses besoins , à inventer des soulagemens , à prévenir ses desirs , à lui épargner un mauvais moment , & se prévaloir de tout pour l'aider à porter son mal , & à lui rendre avec empressement tous les services les plus humilians , & qui par une sainte jalousie fait si bien par son assiduité & son application , que personne ne lui enleve la moindre occasion de servir sa malade , & ne partage avec elle l'honneur de son ministère , qu'elle estime plus qu'une Couronne & qu'un Empire.

Rien

Rien peut-il être plus édifiant pour une Communauté Religieuse ? Rien peut-il égaler le fruit & l'utilité spirituelle qu'un si grand exemple de charité & de patience peut produire dans des ames si disposées à profiter de tout, & qui ont continuellement ce spectacle exposé à leurs yeux, dans des ames si zélées pour la perfection Religieuse, si saintement affamées de la justice Chrétienne, c'est-à-dire, de la charité & de la patience dont nous parlons ? Et quand il y en auroit quelques-unes de tièdes & peu ferventes, quelle exhortation plus puissante, quel sermon plus fort & plus efficace, quels reproches plus vifs & plus perçans pourroit-on employer pour les reveiller de leur assoupissement, & pour les presser de marcher avec ferveur dans la voie de la perfection, que ceux qu'une malade leur fait sans dire mot par la seule vue de sa langueur & de sa maladie, qui la conduit incessamment à la mort ? On s'accoutume quelquefois à entendre des sermons, on va aux exhortations

par habitude, & on les écoute avec négligence, on s'apprivoise même avec les reproches & les avertissemens particuliers des Supérieurs ; parce qu'en tout cela, c'est un homme qui parle à un homme, une fille à une fille ; mais la voix des malades, est la voix de Dieu, & elles parlent à ceux qui les voyent aussi - bien qu'à celles qui les sentent d'une maniere vive, pénétrante, qui reveille l'attention des plus négligens sur les vérités les plus importantes de la Religion. Saint Paul prêchant à Troade en Macedoine, un jeune homme s'endormit sur une fenêtre, il tomba d'un troisieme étage & se tua. L'Apôtre avoit peut-être là des auditeurs endormis d'une autre maniere prêts à faire une chute funeste, & que la voix de saint Paul, tout Apôtre qu'il étoit, n'étoit pas capable de reveiller ; Dieu substitue un mort à la place du Prédicateur & de la Prédication, & le silence de ce mort fut plus éloquent que la parole d'un Apôtre revenu du troisieme Ciel. Dieu fait quelque-

fois quelque chose de semblable dans une Communauté pour reveiller des ames endormies , & peut-être sur le point de faire des chûtes considérables , & qui n'auroient été touchées , ni des exhortations communes , ni des avertissemens particuliers ; il substitue ou un mort , ou un malade à ces hautes Prédications , & il leur fait toucher au doigt dans ce malade qu'ils voient expirer à leurs yeux, & en état de recevoir bien-tôt son jugement , ce que c'est que la vie présente , & combien est déplorable l'illusion de ceux qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir , ou qui regardent la mort comme éloignée , passant leur vie dans la négligence & dans l'oubli de leurs obligations. Ce n'est pas dans une société d'ames séraphiques que cet oubli de Dieu & de Jesus-Christ se trouve ; mais Dieu est si jaloux de la perfection de ses Epouses , qu'il fait quelquefois pour l'avancement de quelques-unes de ces ames , plus qu'il ne fait pour la conversion de plusieurs autres. Et peut-être , ma Sœur , que

cette longue infirmité dont vous êtes exercée depuis si long - temps est un moyen que Dieu a voulu choisir pour animer d'une nouvelle ferveur plusieurs de vos Sœurs , & qu'il s'en sera servi dans plusieurs occasions pour soutenir de jeunes ames qui sortant fraîchement du monde, pleines qu'elles étoient encore de tout ce qui enforcelle & empoisonne les cœurs , étoient peut-être tentées de se jeter de nouveau dans cet abîme d'où la main de Dieu les avoit retirées. Ainsi vous avez été un grand Prédicateur , même sans y penser , vous avez fait une continuelle mission sans le sçavoir ; vous avez été peut-être plus utile à votre Communauté que si vous eussiez joui d'une santé forte & parfaite , plus que si vous eussiez suivi la Regle plus exactement que les autres Sœurs , plus que si vous eussiez employé dans les charges des talens extraordinaires.

Voilà ce que vaut un malade à la Communauté à laquelle on croit que cet état le rend inutile ; je ne puis m'empêcher de vous appliquer encore

ce que j'ai lu dans la vie de quelques Saints , & entr'autres du R. P. de Condren qui souhaita ardemment en sa dernière maladie que l'on jetât son corps sur une roue près d'un grand chemin , afin qu'en imprimant de la terreur dans le cœur des méchans , il les détournât du péché , & qu'il pût être utile au prochain au moins après sa mort , n'ayant pu l'être , disoit - il , pendant sa vie. Qu'est-ce qu'un malade sur un lit dans une Communauté , sinon un criminel sur une roue , où la justice de Dieu le laisse languir pour l'exemple public , après lui avoir fait souffrir une partie de son supplice , & où il attend le coup de grâce qui finira & son supplice & sa vie , quand l'heure marquée par ce souverain Juge sera arrivée. J'ose vous dire , ma chere Sœur, que c'est le personnage que vous faites il y a bien des années , parce que votre humilité & votre piété vous l'ont dit déjà avant moi , & que l'esprit qui a mis ce desir dans le cœur des Saints vous aura donné aussi la même pensée , & vous aura

fait entrer dans les mêmes dispositions.

Que cette humilité si profonde , que cette charité si héroïque , cette faim , cette soif si ardente de l'avilissement , de l'opprobre & de l'ignominie , nous font voir combien la maladie est utile à la perfection du malade , pour ne rien dire de l'esprit de pénitence , du détachement des plaisirs , des honneurs & des richesses du siècle , de la fidélité & de la nécessité de se tourner du côté de Dieu , du dégoût de la vie présente , du desir des biens à venir , & sur - tout du desir Chrétien de la mort , que saint Augustin nous donne pour la marque véritable de la perfection. Car ce sont - là les effets ordinaires que la maladie produit , & dans lesquels elle entretient le malade , jusqu'à ce que l'Espoux , attiré par les soupirs & les prières de cette ame qui gémit depuis si long - temps sous la pesanteur de son propre corps , vient enfin à elle pour détruire cette maison de terre où elle

est enfermée, & la retirer à lui pour lui en donner une cëleste, absorbant par sa vie tout ce qu'elle a de mortel, & la mettant dans cet état d'immortalité pour lequel il l'a faite, & dont il lui a donné les arrhes en lui donnant son esprit. Je vous vois, ma Sœur, tressaillir de joie à ces paroles, & il me semble qu'à cette bonne nouvelle que je vous annonce, l'esprit qui est en vous s'écrie du fonds de votre cœur, & dit aussi avec l'Epouse qu'il remplit & qu'il anime : » Venez Seigneur » Jesus, oui Seigneur Jesus venez ». Il viendra, ma Sœur, il ne tardera pas, & quoiqu'il semble différer sa promesse, il faut veiller & l'attendre ; car c'est lui-même qui est le fidele & le véritable qui nous en assure. » Je m'en » vai venir bien-tôt, dit-il, & j'ai » ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

Il me semble que j'entends déjà la voix des enfans & des amis de l'Epoux, qui crient & disent : » louez » Dieu, parce que le Seigneur Dieu, » le Tout-Puissant est entré dans son

» regne, réjouissons-nous & rendons-lui
» la gloire, parce que les nôces de l'A-
» gneau sont venues, & que son Epou-
» se s'est préparée à le recevoir. Heureux
» ceux qui ont été appellez au souper des
» nôces de l'Agneau ! heureux & Saints
» sont ceux qui auront part à la premie-
» re Resurrection, parce que la seconde
» mort n'aura point de pouvoir sur eux,
» mais ils seront Prêtres de Dieu & de
» Jesus-Christ, & ils regneront éternel-
» lement avec lui ! Ne vous semble-t-il
pas aussi, ma Sœur, voir déjà ce Ciel
nouveau & cette terre, où il n'y aura
plus de péché ni d'anathême, où ses
serviteurs le serviront, verront son vi-
sage & porteront son nom sur leur
front ? Terre nouvelle d'où la nuit de
l'ignorance & de l'erreur sera éternelle-
ment bannie, où les élus n'auront plus
besoin ni de la lampe des écritures, ni
de la lumiere du Soleil de la foi, par-
ce que c'est le Seigneur Dieu qui les
éclairera, que la gloire de Dieu sera la
lumiere de son temple éternel & que
l'Agneau en sera la lampe. Dieu alors
essuiera toutes les larmes de ses élus,

les pleurs , les cris , les travaux cesseront. » Alors s'accomplira cette promesse du fidele & du véritable , j'ai fait toutes choses nouvelles , je donnerai gratuitement à boire de la source d'eau vive à celui qui à soif.

Voilà ce que possédera celui qui sera victorieux ; je serai son Dieu & il sera mon fils. Mais attendons encore un moment , ma Sœur , & cependant que celui qui est juste , se justifie encore & persévère dans les œuvres de justice ; que celui qui est Saint se sanctifie davantage , & se sépare de toutes les moindres impuretés de la terre ; car rien d'impur n'entrera dans ce temple , dans ce tabernacle de Dieu avec les hommes. Enfin que celui - là s'estime heureux que Dieu purifie lui-même par les maladies , les afflictions , les souffrances & les persécutions. Heureux ceux qui lavent leur vêtement dans le sang de l'Agneau , & participent à sa Croix , de quelque manière que ce soit , afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie , & qu'ils entrent dans la cité Sainte par les por-

tes de la tribulation , par lesquelles il a fallu que le Fils de Dieu même soit entré , & par-où il faut nécessairement que les membres suivent leur adorable chef pour régner avec lui dans les siècles des siècles.

PREMIER JOUR.

SI Dieu augmente votre mal , je vous conseille de prendre deux ou trois jours dans le mois prochain pour les passer dans la solitude ; que si cela ne se peut pas commodément , vous vous retirerez autant qu'il vous sera possible. Le premier jour vous pourrez le passer dans les considérations suivantes.

Dès que vous ferez levée vous irez vous jeter aux pieds de Jesus - Christ , & vous tâcherez de vous tenir tout ce jour comme une victime liée & attachée sur l'Autel , qui attend que Jesus - Christ le grand Prêtre l'im-mole de la maniere qu'il voudra &

quand il lui plaira. Secondement ,
considérez tout ce jour combien ce
Sacrifice est juste , soit que vous vous
regardiez vous - même , ou comme
créature ou comme rebelle à Dieu ;
soit que vous considériez la grandeur
de Dieu qui est cet être Souverain de-
vant qui tout doit être détruit , soit
enfin que vous regardiez Jesus - Christ
immolé pour l'amour de vous , & qui
par ce Sacrifice vous a délivrée de la
mort éternelle , & vous a donné droit
d'entrer par son sang dans le Sanctuai-
re où il est entré lui - même. De for-
te que vous ne devez plus vous regar-
der dans tous les endroits où vous
vous trouverez dans votre Monaste-
re , ou dans votre chambre , ou sur
votre lit , ou dans le chœur , que
comme sur un Autel où vous devez
bientôt finir une vie que Dieu ne
vous a donnée que pour lui. Que
vous seriez heureuse si vous pouviez
porter sans cesse cet esprit par-tout !
Il faut attendre avec paix ce dernier
coup qui vous séparera de toutes les
choses visibles pour vous faire en-

trer dans une possession entière de votre Dieu. Lisez ce premier jour le dernier chapitre de l'Apocalypse , & arrêtez-vous à ce que Dieu vous inspirera là-dessus.

SECOND JOUR.

Confidérez qu'il faut mourir dans une pauvreté & dans un dnuement universel de toutes choses , vous regardant déjà comme entièrement séparée de toutes les créatures , n'ayant rien & ne tenant à rien qu'à votre Dieu. Regardez présentement plus que jamais toutes les créatures en Dieu , comme vous les verrez dans l'éternité , & tenez - vous désormais comme si vous étiez seule avec lui seul , n'ayant de commerce & de communication avec les personnes de dehors que le moins que vous pourrez. Il est bon d'attendre le Seigneur dans le silence , dit un Prophete. Pesez bien ces mots , & vous verrez

verrez que , si vous devez attendre Jesus - Christ dans la pauvreté , vous ne le devez pas moins attendre dans le silence , vivant cachée le peu de temps que vous avez à vivre , & dans l'oubli de tout ce qu'il y a de créé , pour mourir de même inconnue , & ne découvrant les sentimens de votre cœur dans votre dernière maladie , qu'autant que ceux qui vous assisteront , vous le permettront. Je vous conseille que si vous avez quelque chose dans votre chambre d'inutile , ou même qui ne soit pas fort nécessaire pour si petit qu'il soit , de vous en défaire peu - à - peu , & de garder ou de prendre ce que vous avez de plus pauvre. Jesus - Christ mourant dans la dernière pauvreté doit être à présent l'objet de votre dévotion. Lisez le XIX^e. chapitre de l'Evangile selon saint Jean , qui est de la Passion de Notre Seigneur , & arrêtez - vous aux dernières paroles que ce Dieu mourant dit , & principalement à celles - ci ; *Tout est accompli* ; dites - les souvent , & méditez -

les. Elles renferment de très - grandes instructions. Remarquez encore cette circonstance : *Jesus baissant la tête rendit l'esprit.* Il faut baisser la tête, c'est-à-dire, soumission.

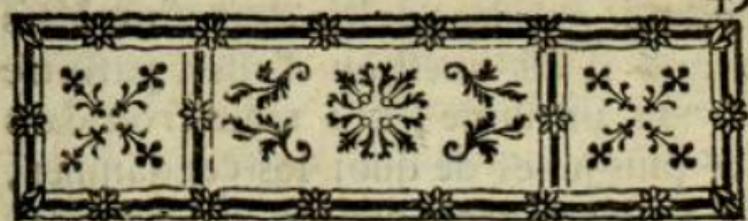
TROISIEME JOUR.

A Cceptez avec soumission tout ce que la divine providence voudra faire de vous. Abandonnez - vous à Dieu, ma Sœur, & laissez - le faire. Il vous doit suffire de sçavoir que vous êtes à lui, & que votre salut lui est cher. Communiez ce jour là, & après avoir Communié lisez le XVII^e. chapitre de l'Evangile de saint Jean, qui est la priere que Notre Seigneur fit avant de mourir. Vous verrez là les dispositions de Jesus - Christ, entrez - y. Vous y verrez son amour & les grandes grâces qu'il veut vous faire durant cette vie & après celle - ci où vous devez être une avec lui. Après cela

vous devez vivre dans l'attente de Jesus - Christ , aimant tous ces délais , ses retardemens & les adorant.

La possession de Dieu est un si grand bien , qu'elle mérite bien d'être long - temps attendue. Voici l'Espoux qui vient : sortez au devant de lui par de Saints desirs. Si dans la suite on vous livre entre les mains des médecins , ne vous regardez plus comme vôtre : faites ce Sacrifice en vous soumettant à eux , & en leur obéissant. Différez pourtant autant que vous pourrez.

LETTRE



LETTRE

DE

MR L'ABBÉ D***,

TOUCHANT LES DISPOSITIONS
pour bien mourir.



A pénitence & Phumiliation du cœur, sont la véritable préparation à la mort pour les pécheurs. Au lit de la mort il ne doit guere y avoir de différence entre les Chrétiens. Mais durant la vie il peut y en avoir beaucoup. Car ceux qui ont vécu dans les délices, & qui ont suivi les cupidités du siecle doivent s'abstenir de beaucoup de choses qui ne sont pas défendues à ceux qui n'ont

commis que les péchés des justes. Mais quand il est question d'aller paroître devant un Juge, qui trouveroit dans les plus justes de quoi les condamner, s'il ne les jugeoit dans sa miséricorde, il n'y a point d'autre parti à prendre pour les uns & pour les autres que de s'humilier & de s'abandonner à la bonté & à la miséricorde de Dieu. La pénitence des vrais pénitens en ce qui leur est particulier, ne dure ordinairement que jusqu'au lit de la mort, où la dernière maladie est la dernière asperision de la victime, autant pour les justes pénitens, que pour les pénitens qui ont été grands pécheurs. C'est le dernier acte de la pénitence, qui est commune aux uns & aux autres : & j'ose dire que s'il y a de la différence entr'eux, & dans la conduite qu'on doit avoir à leur égard, c'est qu'il faut inspirer aux grands pécheurs une grande confiance en la miséricorde de Dieu, encore plus qu'aux justes ; parce que ceux-ci ont plus de sujet de craindre la tentation de la vanité & de la confiance dans leur justice & dans leurs

bonnes œuvres, & les autres, le découragement & la défiance à la vue de leurs péchés ; ainsi pour les mettre dans l'égalité, il faut donner aux uns le contrepoids de la confiance sans en exclure l'humilité qui en est inséparable, & aux autres le contrepoids de l'humilité sans en exclure la confiance, sans laquelle elle seroit fausse. Vous voyez, Monsieur, que je suis assez persuadé que le livre du bonheur de la mort chrétienne, peut aussi bien servir aux grands pécheurs pénitens, qu'à ceux qui ont moins offensé Dieu. En effet, on voit arriver communément que les premiers, qui ont été durant leur vie agités des frayeurs de la mort & des jugemens de Dieu, entrent dans cette dernière heure dans un grand calme, qui est le fruit de leurs larmes & de leur tristesse salutaire, & qu'ils attendent avec une grande confiance & une parfaite tranquillité la miséricorde de Dieu. Il me souvient que l'Abbé de la Trappe reprit un de ses Religieux, qui avoit été, ce me semble, un grand pécheur, & qui temoignoit

dans les derniers jours de l'inquiétude sur les péchés passés, & lui dit que ce n'étoit plus le temps de craindre & de s'attrister : qu'il falloit aller à Dieu avec un cœur plein de l'espérance & de la reconnoissance de ses miséricordes.

On peut bien dire alors en effet à ces vrais pénitens, qui ont marché avec fidélité dans les voies dures de la pénitence, & qui ont porté l'humiliation de leurs désordres en tremblant sous la main de Dieu, on peut bien leur dire, *levate capita vestra, ecce appropinquat redemptio vestra*. Si j'avois donc quelque avis à vous donner, Monsieur, ce seroit de vous faire lire à l'imitation de saint Augustin, les sept Pseaumes de la Pénitence, consacrés par l'usage de toute l'Eglise, & d'y ajouter ou sept autres, ou au moins quelques versets des sept autres Pseaumes, qui sont les plus capables d'inspirer la confiance en Dieu. Quand cette confiance est fondée sur les mérites de Jesus-Christ, & qu'au lieu de présumer des nôtres, nous sommes au

contraire convaincus qu'il n'y a aucun fond à faire sur tout ce qui est précisément de nous, il n'y a point à craindre d'aller trop loin. La priere que fait l'Eglise à la Messe, est la vraie regle de nos sentimens & de nos dispositions sur cela, & l'Eglise n'y fait point de différence entre les grands & les moindres pécheurs, lorsqu'elle dit. *Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam & societatem donare digneris, cum tuis Sanctis... intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ quæsumus, largitor admitte.*

On peut donc, & on doit pendant le temps de la pénitence particulière, que chacun doit à la justice de Dieu pour ses péchés, se traiter comme un serviteur infidele, comme un enfant prodigue, qui dans son éloignement se refout de dire trois choses à son Pere; qu'il a péché contre lui, qu'il n'est point digne d'être appelé son fils, qu'il sera trop content s'il le traite comme un serviteur à gages. Mais

quand il est prêt de paroître devant son Pere, qu'il le voit venir à lui les bras ouverts pour l'embrasser avec la tendresse d'un Pere, il se contente de confesser son péché, de se reconnoître indigne du nom de fils; mais il n'ajoute point ce qu'il avoit resolu de lui dire: *Traitez-moi comme un de vos serviteurs à gages.* Il faut, ce me semble, à son exemple, quand on est arrivé à cette pénitence commune à tous les pécheurs qui est la mort, & les approches de la mort, s'humilier beaucoup de ses infidélités, reconnoître sa propre indignité à l'égard de cette auguste qualité d'enfant de Dieu; mais il faut bien se garder de refuser d'être traité en enfant de Dieu, ou de laisser affoiblir la confiance qui nous fait espérer d'entrer dans l'héritage du salut, dans le Royaume de notre Pere; au contraire, il faut s'animer d'une confiance toute nouvelle. Ha! je ne sçache rien de plus propre pour l'aider à entrer dans cette disposition & dans toutes les autres, que de dire le *Pater* dans l'esprit d'un véritable enfant. On ne s'en doit point

lasser, & si on peut s'en tenir là, on n'est pas à plaindre; cependant on peut bien employer la priere des Pseaumes, sans craindre de s'éloigner de celle-là, puisque toutes les autres prieres sont renfermées dans celle du Seigneur. Les Pseaumes 22, 24, 26, 30, 70, 72, 83, sont sept Pseaumes que je joindrois volontiers aux sept de la Pénitence, pour en faire le contrepoids de la crainte des jugemens de Dieu. On peut marquer dans un Pseautier les Versets qui touchent davantage, & qui sont plus propres à nourrir l'espérance, & la confiance Chrétienne, pour se les faire lire si on en a besoin durant la maladie. Quand j'aurois le temps, que je n'ai pas, de vous écrire une plus longue lettre, il me semble, Monsieur, que je ne voudrois pas vous dire autre chose, ni substituer mes propres pensées à celles dont le Saint-Esprit a voulu nous donner la connoissance pour nous donner moyen de nous occuper devant Dieu par la priere.



LETTRE
DE MONSIEUR B.B.
CONTENANT
DES CONSOLATIONS
Chrésiennes contre l'horreur
naturelle de la mort.



L n'y a de consolation qu'en la vérité seule. Il est sans doute que Sénèque & Socrate n'ont rien dit qui nous puisse persuader & consoler dans nos craintes. Ils ont été sous l'erreur qui a aveuglé tous les hommes dans le premier; ils ont tous pris la mort comme naturelle à l'homme; & tous les discours qu'ils ont fondés sur ce faux principe, sont si vains & si peu solides, qu'ils ne servent qu'à montrer par leur inutilité, combien l'homme en général

ral est foible, puisque les plus hautes productions des plus grands d'entre les hommes sont si basses & si puériles.

Il n'en est pas de même de Jesus-Christ : il n'en est pas ainsi des livres Canoniques. La vérité y est découverte, & la consolation y est jointe aussi infailliblement qu'elle est infailliblement séparée de l'erreur. Considérons donc la mort dans la vérité que le Saint-Esprit nous a apprise. Nous avons cet admirable avantage, de connoître que véritablement & effectivement la mort est une peine du péché, imposée à l'homme, pour expier son crime, nécessaire à l'homme, pour le purger du péché; c'est la seule qui peut délivrer l'ame de la concupiscence des membres, sans laquelle les Saints ne vivent point en ce monde. Nous sçavons que la vie, & la vie des Chrétiens est un sacrifice continuel, qui ne peut être achevé que par la mort. Nous sçavons que Jesus-Christ entrant au monde s'est considéré & s'est offert à Dieu comme un holocauste & une véritable victime; que sa Naissance, sa Vie, sa

Mort, sa Resurrection, son Ascension, sa Séance éternelle à la droite de son Pere, & sa présence dans l'Eucharistie, ne sont qu'un seul & unique Sacrifice. Nous sçavons que ce qui est arrivé en Jesus-Christ, doit arriver à tous ses membres.

Considérons donc la vie comme un sacrifice, & que les accidens de la vie ne fassent d'impression dans l'esprit des Chrétiens, qu'à proportion qu'ils interrompent ou qu'ils accomplissent ce sacrifice. N'appellons mal que ce qui rend la victime de Dieu, victime du Diable; mais appellons bien ce qui rend la victime du Diable en Adam victime de Dieu; & sur cette regle examinons la nature de la mort.

Pour cela il faut recourir à la personne de Jesus-Christ. Car comme Dieu ne considere les hommes que par le Médiateur Jesus-Christ; les hommes aussi ne devroient regarder, ni les autres, ni eux-mêmes que médiatement par Jesus-Christ.

Si nous ne passons par ce milieu, nous ne trouvons en nous que de véris

tables malheurs , ou de plaisirs abominables ; mais si nous considérons toutes choses en Jesus-Christ , nous trouverons toute consolation , toute satisfaction , toute édification.

Considérons donc la mort en Jesus - Christ , & non pas sans Jesus-Christ. Sans Jesus-Christ elle est horrible , elle est détestable , & l'horreur de la nature. En Jesus-Christ , elle est toute autre : elle est aimable , sainte , & la joie du fidele. Tout est doux en Jesus-Christ jusqu'à la mort ; & c'est pourquoi il a souffert & est mort pour sanctifier la mort & les souffrances ; & comme Dieu & comme homme , il a été tout ce qu'il y a de grand , & tout ce qu'il y a d'abjet , afin de sanctifier en soi toutes choses excepté le péché , & pour être le modele de toutes les conditions.

Pour considérer ce que c'est que la mort , & la mort en Jesus - Christ , il faut voir quel rang elle tient dans son sacrifice continuel & sans interruption , & pour cela remarquer que dans les sacrifices la principale partie est la

mort de l'hostie. L'oblation & la sanctification qui précèdent sont des dispositions ; mais l'accomplissement est la mort , dans laquelle par l'anéantissement de la vie , la créature rend à Dieu tout l'hommage dont elle est capable en s'anéantissant devant les yeux de sa Majesté , & en adorant sa souveraine Existence , qui existe seule essentiellement. Il est vrai qu'il y a encore une autre partie après la mort de l'hostie , sans laquelle sa mort est inutile ; c'est l'acceptation que Dieu fait du sacrifice. C'est ce qui est dit dans l'Écriture : *Et odoratus est Dominus odorem suavitatis* , & Dieu a reçu l'odeur du sacrifice. C'est véritablement celle - là qui couronne l'oblation ; mais elle est plutôt une action de Dieu vers la créature , que de la créature vers Dieu ; elle n'empêche pas que la dernière action de la créature ne soit la mort.

Toutes ces choses ont été accomplies en Jesus-Christ en entrant au monde. Il s'est offert *· obtulit semetipsum per Spiritum Sanctum. Ingrediens mundum dixit: hostiam & oblationem noluisti: tunc*
dixi:

dixi: ecce venio, in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus voluntatem tuam. Il s'est offert lui-même par le Saint-Esprit. Entrant dans le monde, il a dit, » Seigneur, les Sacrifices ne vous sont point agréables ; » mais vous m'avez formé un corps. » Alors j'ai dit : me voici ; je viens » selon qu'il est écrit de moi dans le livre, pour faire, mon Dieu, votre volonté, & votre loi est dans le milieu de mon cœur. Voilà son oblation. Sa sanctification a suivi immédiatement son oblation. Ce sacrifice a duré toute sa vie, a été accompli par sa mort. Il a fallu qu'il ait passé par les souffrances pour entrer en sa gloire : & quoiqu'il fût Fils de Dieu, il a fallu qu'il ait appris l'obéissance. Mais au jour de sa chair, ayant offert avec un grand cri & avec larmes ses prières & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort, il a été exaucé selon son humble respect pour son Pere, & Dieu l'a ressuscité, & il lui a envoyé sa gloire figurée autrefois par le feu du Ciel, qui tomboit sur les victimes pour brû-

ler & consumer son corps , & le faire vivre de la vie de la gloire. C'est ce que Jesus-Christ a obtenu , & qui a été accompli par sa Resurrection.

Ainsi ce Sacrifice étant parfait par la mort de Jesus - Christ , & consommé même en son Corps par sa Resurrection , où l'image de la chair du péché a été absorbée par la gloire ; Jesus-Christ avoit tout achevé de sa part ; & il ne restoit plus sinon que le Sacrifice fût accepté de Dieu , & que comme la fumée s'élevoit , & portoit l'odeur au trône de Dieu , aussi Jesus - Christ fût en cet état d'immolation parfaite, offert , porté & reçu au trône de Dieu même : & c'est ce qui a été accompli en l'Ascension , en laquelle il est monté , & par sa propre force , & par la force de son Saint-Esprit qui l'environnoit de toutes parts. Il a été élevé , comme la fumée des victimes , qui est la figure de Jesus-Christ , étoit portée en haut par l'air qui la soutenoit , qui est la figure du Saint - Esprit : & les Actes des Apôtres nous marquent expressément qu'il fut reçu au Ciel , pour

nous assurer que ce saint Sacrifice accompli en terre, a été accepté & reçu dans le sein de Dieu.

Voilà l'état des choses en notre souverain Seigneur. Considérons-les en nous maintenant. Lorsque nous entrons dans l'Eglise, qui est le monde des Fideles, & particulièrement des Elus, où Jesus-Christ entra dès le moment de son Incarnation par un privilege particulier au Fils unique de Dieu, nous sommes offerts & sanctifiés. Ce Sacrifice se continue par la vie & s'accomplit à la mort, dans laquelle l'ame quittant véritablement tous les vices, & l'amour de la terre, dont la contagion l'infecte toujours durant cette vie, elle acheve son immolation & est reçue dans le sein de Dieu.

Ne nous affligeons donc pas de la mort des Fideles, comme les Payens qui n'ont point d'espérance. Nous ne les avons pas perdus au moment de leur mort. Nous les avons perdus, pour ainsi dire, dès qu'ils étoient entrés dans l'Eglise par le Baptême. Dès

lors ils étoient à Dieu ; leur vie étoit vouée à Dieu ; leurs actions ne regardoient le monde que pour Dieu ; dans leur mort ils se sont entièrement détachés des péchés , & c'est en ce moment qu'ils ont été reçus de Dieu , & que leur Sacrifice a reçu son accomplissement & son couronnement.

Ils ont fait ce qu'ils avoient voué : ils ont achevé l'œuvre que Dieu leur avoit donnée à faire : ils ont accompli la seule chose pour laquelle ils avoient été créés. La volonté de Dieu s'est accomplie en eux , & leur volonté est absorbée en Dieu. Que notre volonté ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ; & étouffons , ou modérons par l'intelligence de la vérité , les sentimens de la nature corrompue & déchue , qui n'a que de fausses images , & qui trouble par ses illusions la saintété des sentimens que la vérité de l'Évangile nous doit donner.

Ne considérons donc plus la mort comme des Payens , mais comme des Chrétiens, c'est-à-dire avec l'espérance, comme saint Paul l'ordonne ; puisque

c'est le privilege spécial des Chrétiens. Ne considérons plus un corps comme une charogne infecte : car la nature trompeuse le figure de la sorte , mais comme le temple inviolable & éternel du Saint - Esprit , comme la foi nous l'apprend.

Car nous sçavons que les Corps des Saints sont habités par le Saint-Esprit , jusqu'à la resurrection qui se fera par la vertu de cet Esprit qui réside en eux pour cet effet. C'est le sentiment des Peres. C'est pour cette raison que nous honorons les *reliques des morts* : & c'est sur ce vrai principe que l'on donnoit autrefois l'Eucharistie dans la bouche des morts ; parce que comme on sçavoit qu'ils étoient le temple du Saint-Esprit , on croyoit qu'ils méritoient d'être aussi unis à ce saint Sacrement. Mais l'Eglise a changé cette coutume , non pas qu'elle croie que ces corps ne soient pas Saints , mais par cette raison que l'Eucharistie étant le Pain des vivans , il ne doit pas être donné aux morts.

Ne considérons plus les Fideles qui

font morts en la grace de Dieu, comme ayant cessé de vivre quoique la nature le suggere ; mais comme commençant à vivre, comme la vérité l'assure. Ne considérons plus leurs ames comme péries & réduites au néant, mais comme vivifiées & unies au souverain Vivant ; & corrigeons ainsi par l'attention à ces vérités, les sentimens d'erreur qui sont si empreints en nous-mêmes, & ces mouvemens d'horreur qui sont si naturels à l'homme.

Dieu a créé l'homme avec deux amours, l'un pour Dieu, l'autre pour soi-même ; mais avec cette Loi, que l'amour pour Dieu seroit infini, c'est-à-dire sans aucune autre fin que Dieu même, & que l'amour pour soi-même seroit fini & rapportant à Dieu.

L'homme en cet état, non-seulement s'aimoit sans péché, mais il ne pouvoit pas ne point s'aimer sans péché.

Depuis, le péché étant arrivé, l'homme a perdu le premier de ces amours ; & l'amour pour soi-même étant resté seul dans cette grande ame capable

d'un amour infini , cet amour propre s'est étendu & débordé dans le vuide que l'amour de Dieu a quitté , & ainsi il s'est aimé seul , & toutes choses pour soi , c'est-à-dire infiniment.

Voilà l'origine de l'amour propre. Il étoit naturel à Adam , & juste en son innocence ; mais il est demeuré , & criminel & immodéré ensuite de son péché.

Voilà la source de cet amour , & la cause de sa défectuosité & de son excès.

Il en est de même du desir de dominer , de la paresse & des autres. L'application en est aisée à faire , au sujet de l'horreur que nous avons de la mort. Cette horreur étoit naturelle & juste dans Adam innocent ; parce que sa vie étant très-agréable à Dieu , elle devoit être agréable à l'homme : & la mort eût été horrible , parce qu'elle eût fini une vie conforme à la volonté de Dieu. Depuis , l'homme ayant péché , sa vie est devenue corrompue , son corps & son ame ennemis l'un de l'autre , & tous deux ennemis de Dieu.

Ce changement ayant infecté une si sainte vie, l'amour de la vie est néanmoins demeuré ; & l'horreur de la mort étant restée pareillement, ce qui étoit juste en Adam, est injuste en nous.

Voilà l'origine de l'horreur de la mort, & la cause de sa défectuosité.

Eclairons donc l'erreur de la nature par la lumière de la foi.

L'horreur de la mort est naturelle, mais c'est en l'état d'innocence, parce qu'elle n'eût pu entrer dans le Paradis qu'en finissant une vie toute pure. Il étoit juste de la haïr quand elle n'eût pu arriver qu'en séparant une ame Sainte d'un corps Saint ; mais il est juste de l'aimer quand elle sépare une ame Sainte d'un corps impur. Il étoit juste de la fuir, quand elle eût rompu la paix entre l'ame & le corps, mais non pas quand elle en calme la dissension irréconciliable. Enfin quand elle eût affligé un corps innocent, quand elle eût ôté au corps la liberté d'honorer Dieu, quand elle eût séparé de l'ame un corps soumis & coopérateur
à

à ses volontés, quand elle eût fini tous les biens dont l'homme est capable, il étoit juste de l'abhorrer ; mais quand elle finit une vie impure, quand elle ôte au corps la liberté de pécher, quand elle délivre l'ame d'un rebelle très-puissant, & contredisant tous les motifs de son salut, il est très-injuste d'en conserver les mêmes sentimens.

Ne quittons donc pas cet amour que la nature nous a donné pour la vie, puisque nous l'avons reçu de Dieu ; mais que ce soit pour la même vie, pour laquelle Dieu nous l'a donné, & non pas pour un objet contraire.

Et en consentant à l'amour qu'Adam avoit pour sa vie innocente, & que Jesus-Christ même a eu pour la sienne, portons-nous à haïr une vie contraire à celle que Jesus-Christ a aimée, & à n'appréhender que la mort que Jesus-Christ a appréhendée, qui arrive à un corps agréable à Dieu ; mais non pas à craindre une mort, qui, punissant un corps coupable, & purgeant un corps vicieux, nous doit donner des

sentimens tous contraires , si nous avons un peu de foi , d'espérance , & de charité.

C'est un des grands principes du Christianisme , que tout ce qui est arrivé à Jesus-Christ doit se passer & dans l'ame & dans le corps de chaque Chrétien ; que comme Jesus-Christ a souffert durant sa vie mortelle , est ressuscité à une nouvelle vie , & est monté au Ciel , où il est assis à la droite de Dieu son Pere : ainsi le corps & l'ame doivent souffrir , mourir , ressusciter & monter au Ciel.

Toutes ces choses s'accomplissent dans l'ame durant cette vie , mais non dans le corps.

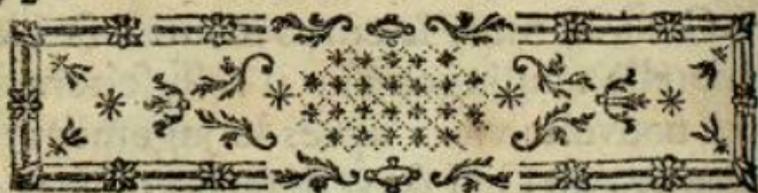
L'ame souffre & meurt au péché dans la Pénitence & dans le Baptême. L'ame ressuscite à une nouvelle vie dans ces Sacremens. Et enfin l'ame quitte la terre , & monte au Ciel en menant une vie céleste , ce qui fait dire à saint Paul : *Conversatio nostra in Cœlis est.*

Aucune de ces choses n'arrive dans le corps durant cette vie , mais les mêmes choses s'y passent ensuite.

Car à la mort le corps meurt à sa vie mortelle : au jugement il ressuscitera à une nouvelle vie : après le jugement il montera au Ciel & y demeurera éternellement.

Ainsi les mêmes choses arrivent au corps & à l'ame , mais en différens temps ; & les changemens du corps n'arrivent que quand ceux de l'ame sont accomplis , c'est-à-dire à l'heure de la mort ; de sorte que la mort est le couronnement de la béatitude de l'ame, & le commencement de la béatitude du corps.

Voilà les admirables conduites de la sagesse de Dieu sur le salut des ames : & saint Augustin nous apprend sur ce sujet , que Dieu en a disposé de la sorte , de peur que si le corps de l'homme fût mort & ressuscité pour jamais dans le Baptême , on ne fût entré dans l'obéissance de l'Evangile que par l'amour de la vie ; au lieu que la grandeur de la foi éclate bien davantage , lorsque l'on tend à l'immortalité par les ombres de la mort.



LETTRE

DE

MONSIEUR L'ABBÉ D.

SUR LE DESIR DE LA
Mort Chrétienne.

A PRÈS cette vie tout sera anéanti excepté la vertu : tout nous sera ôté excepté la charité. L'amour seul des choses éternelles sera éternel. Et quelle douleur seroit la nôtre, si lorsque nous nous trouverons aux pieds de Jesus-Christ, il avoit sujet de nous représenter que nous y avons été contraints malgré nous. Qu'attendons-nous de voir, si nous craignons de le voir ? Qui nous rendra heureux, si ce n'est lui ? Et comment pouvons-nous nous affliger de ses retardemens & de son

Lett. sur le desir de la mort Chrét. 73
son absence, si sa présence nous effraie ? Y a-t-il une plus grande punition du péché que notre misère, nos ténèbres & notre exil ? Et cependant nous sommes tous prêts de demander en grace que cet état continue. Hélas ! Seigneur, faites-nous miséricorde, sans nous consulter & sans prendre notre avis. Venez à nous puisque nous n'avons pas le courage d'aller jusqu'à vous. N'ayez égard qu'à votre bonté, sans en avoir à notre peu de foi & à notre ingratitude ; & faites-nous entrer dans votre joie malgré nos larmes & notre douleur. On comprend aisément comment l'amour propre se hâte d'être délivré de la vie ; il suffit d'être lâche pour aimer la fin du travail. Mais il faut qu'il y ait quelque chose d'impénétrable dans le cœur de l'homme, qui le fasse résoudre à tout souffrir malgré son impatience, plutôt que d'être heureux en mourant, quoiqu'il ne desire que le bonheur : *Pati non vultis, mori non vultis, quid faciam vobis ?* C'est ce que Jesus-Christ dit un jour à un bon Evêque, au rapport de

saint Cyprien : vous ne pouvez souffrir, ni la vie ni la mort, parce que vous ne voulez, ni être patient ni être soumis : comment voulez - vous donc que je vous traite ? Il faut reconnoître humblement que c'est là notre disposition, & demander à celui qui nous fait voir qu'elle est injuste, qu'il ait la bonté de la changer : nos infidélités passées & nos foiblesses présentes, paroissent la rendre inexcusable. Mais un mal ne se guérit point par un mal, & ce n'est pas un moyen pour expier ses fautes que d'en commettre une plus grande. La timidité & l'abbatement ne couvrent pas nos imperfections. Il n'y a que l'amour & la confiance en Jesus - Christ qui ayent ce privilege. Adam eût mieux fait de répondre à Dieu dans le moment qu'il l'appella, que d'aller se cacher par la peur qu'il en eut. Il ne l'évita point, & il ne fit qu'ajouter la fuite à la désobéissance. S'il eût connu la bonté de son Maître, il eût dû demander pardon & s'approcher. Ce n'est point un autre qui pardonne & un autre qui juge. C'est

un même Seigneur qui remet les péchés & qui les punit. A qui donc irons-nous, si nous le fuyons ? Il faut bien nécessairement aller à lui ; & pourquoi donc n'y pas aller avec confiance ? Il nous le commande, il fait de cette confiance une vertu. Il lui promet tout, & tout ce qu'il a souffert pour nous, a été pour la rendre plus pleine & plus entière : que pouvons-nous penser après cela qui soit capable d'excuser notre timidité & notre fuite ? Un serviteur qui étoit obligé de veiller pendant l'absence de son maître est encore plus coupable, s'il s'enfuit à son retour, ou s'il le laisse long-temps à la porte de peur d'en être repris. Il faut bien faire à la fin, si l'on a eu le malheur d'être infidèle dans le reste de sa vie. Ce qui l'eût rendue sainte, eût été l'attente continuelle de Jesus-Christ, & ce qui eût pu sanctifier les derniers momens, est un amour & un desir si ardent, qu'il puisse nous dédommager de toute l'indifférence passée. Si nous délibérons dans les derniers temps, si nous hésitons, si nous regardons com-

me une dure nécessité celle où Jesus-Christ nous met de sortir d'ici & d'aller à lui , il est juste qu'il se tienne offensé de nos irrésolutions , & qu'il nous traite selon notre peu de cœur & notre peu de foi. Il n'a qu'à nous abandonner à notre timidité pour nous en punir. Nous pouvons lasser sa miséricorde , & arracher de sa justice une permission funeste , ou de demeurer ici sans sa protection & sans sa grace , ou d'être même tout-à-fait séparé de lui. Cette seule pensée doit faire trembler les personnes trop irrésolues. Car Jesus-Christ parle , & quelquefois rapidement ; il jette la vue en passant sur ceux qui sont prêts à le suivre ; il appelle les uns , il fait signe aux autres ; mais il faut être prêt au moindre signe ; car on ne sçait pas s'il y en aura quelqu'autre , ou plus clair ou plus précis : notre place peut être donnée à un serviteur plus affectionné , plus empressé & plus diligent. Quand nous voulons retenir les domestiques pour toute la vie , nous les choisissons , & c'est pour l'ordinaire ceux qui nous

font le plus attachés , & qui se trouvent heureux à notre service. S'ils s'affligeoient d'y demeurer , s'ils recevoient mal la priere que nous leur en ferions , & s'ils abusoient de la douce violence avec laquelle nous nous efforcerions de les retenir , assurément notre affection pour eux se changeroit en indignation. Et pourquoi donc ne craignons-nous pas que Jesus - Christ ne nous rejette , si nous frémissons , si nous pleurons quand il nous met au nombre de ses domestiques pour l'éternité , & qu'il nous délivre de l'incertitude désolante où nous sommes durant cette vie ? Il faudroit , si nous avions quelque étincelle d'amour & de foi , tâcher de mériter ce discernement & cette préférence par un desir , une faim & une attente continuelle. Les premieres nouvelles de l'arrivée de l'Epoux devroient nous transporter de joie ; nous devrions être touchés des moindres apparences que c'est lui qui frappe à la porte , & de peur de le faire attendre un seul moment , ou de nous méprendre à sa voix , il faudroit res-

pecter jusques aux moindres maladies , & se reveiller au moindre mal de tête. Notre douleur unique , si nous l'aimions du fonds du cœur , devrait être de ne le point voir , d'être en danger de le perdre & de ne sçavoir si nous le verrons jamais. Notre espérance , fondée sur ses promesses , sur ses mérites , devrait faire toute notre consolation. Et s'il arrivoit qu'il nous invitât d'aller à lui , tout le poids de notre amour devrait nous entraîner vers lui ; mais sans hésiter , sans balancer , & avec une joie infinie. Il dit lui-même dans l'Évangile , que dès qu'il paroitra , les Aigles voleront vers lui. Il compare l'empressement de ses Elus à l'ardeur des oiseaux de proie , quand ils découvrent de quoi la satisfaire. Saint Paul ne trouvoit point de pensée plus consolante , ni pour lui , ni pour ses Disciples , que celle où il se représentoit Jesus-Christ au milieu de l'air , & les Elus enlevés & ravis par leur charité pour aller au devant de lui , & pour ne s'en plus séparer : *Rapiemur obviam Christo in aëra & sic semper cum*

Domino erimus. C'est aux ennemis de Jesus-Christ à craindre & à se cacher à ses yeux, ou à demander que le temps soit différé lorsqu'il vient & que son regne approche. Mais pour ses Disciples, ils ne vivent que dans cette attente : *Expectantes beatam spem & adventum gloriæ magni Dei.* Ils soupirent dans la prison & dans les ténèbres, mais c'est avec la consolation que leur donne l'Écriture, que le Sauveur est proche : *Veniens veniet & non tardabit.* Ils traînent en gémissant le poids d'un corps mortel, où la cupidité vivra jusques à ce qu'il meure. Mais ils ne tombent pas dans le découragement, parce que leur libérateur détruira cette maison de boue où ils sont si indignement & si étroitement logés, & qu'il leur donnera un repos dont la gloire sera une imitation de l'éclat & de la majesté du sien *Salvatorem expectamus qui reformabit corpus humiliatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* Sans cette bienheureuse espérance, comme l'appelle saint Paul, il faudroit se désespérer. Car le moyen de vivre ici

au milieu des scandales , des dangers , des ennemis , des infirmités de l'esprit & du corps , des craintes & des maux plus grands encore , si l'on n'espéroit d'en sortir ? Le moyen de porter longtemps cette faim intérieure qui nous dévore , cette inquiétude continuelle qui fatigue le cœur , ce desir infatigable du repos , du bonheur , de la paix , si l'Écriture ne nous promettoit qu'un jour , tout cela sera rempli , & si la mort ne nous délivroit d'une vie où tout cela manque , & où il n'y a rien qui puisse ni nous désaltérer , ni nous nourrir ? Notre trésor est ailleurs ; notre bien est ailleurs. Si notre cœur y est , quel supplice ! Et s'il n'y est pas , quelle injustice & quel malheur ! Notre affliction ne doit donc pas être de ce que le temps de notre exil est abrégé , mais de ce qu'il est trop long : *Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est.* Le Démon trouvoit que Jésus-Christ étoit venu trop tôt , & avant le temps ; parce qu'il n'en attendoit que la condamnation & la perte ; *Venisti ante tempus torquere nos :* Mais
les

de la mort Chrétienne. 81

les Saints qui sont représentés dans l'Écriture sous la figure d'une Épouse, qui attend avec impatience son Époux, s'affligent amèrement de ce qu'il les laisse long-temps dans un désert, sans route & sans rafraîchissement, & non-seulement ils tâchent de hâter sa venue, en lui disant avec un amour infiniment tendre : *Amen veni, Domine Jesu* ; mais ils conjurent encore ceux qui entendent leurs gémissemens de se joindre à eux, & de prendre part à leurs desirs & à leurs prières : *Et qui audit, dicat, veni* ; le temps où cet amour doit être plus fort & plus sensible est celui de la maladie. Car tout l'avertit, tout le reveille, tout l'échauffe. Il est sur le point de jouir du bien infini qu'il attend il y a si long-temps. Il attend à chaque moment sa liberté. Il écoute avec une secrete émotion, & une sainte inquiétude, si ce n'est pas à cette fois que le Maître frappe à la porte. Il compte avec impatience tous les momens d'une nuit qui lui paroît insupportable, & il espere toujours que quelqu'un

lui viendra dire cette bonne nouvelle : *Scitote quia prope est in januis*. Enfin le voilà , il arrive , il est à la porte , & il se console. Cependant en conjurant toutes les personnes qui vont à lui , ou qui le servent avec une piété plus vive & plus tendre , de lui bien dire & de lui bien faire entendre qu'il n'y a plus moyen de soutenir son absence & ses retardemens , & qu'on se meurt à force de l'aimer , lui qui est la resurrection & la vie : *nunciate quia amore langueo* ; toute la vie Chrétienne depuis le Baptême jusqu'à la mort , n'est selon saint Paul qu'une attente continue de Jesus-Christ , mais une attente amoureuse qui élève le cœur & l'esprit vers le lieu où est Jesus-Christ , & qui rend insupportable , & la terre où nous sommes condamnés de traîner une malheureuse vie , & le corps qui nous y retient. » D'idolâtres que » vous étiez , disoit ce grand Apôtre , aux Thessaloniens , vous êtes » devenus les adorateurs du vrai Dieu , » & vous vivez dans l'attente de Jesus-Christ qui doit descendre du Ciel

pour nous y faire monter : *Conversus estis ad Deum à simulacris servire Deo vivo & vero, & expectare Filium ejus de Cælis* : voilà un abrégé de la piété Chrétienne, que saint Paul a trouvé suffisant pour en donner une juste idée. Servir Dieu, c'est attendre son Fils. Sans cette seconde partie, la première ne peut être ni vraie ni solide. On peut réformer l'extérieur, se faire un certain ordre pour ses lectures, ses prières & ses autres devoirs : être doux, libéral, modeste, aimer le repos de la solitude, & la commodité du silence, sans sçavoir pourquoi l'on fait tout cela, sans s'informer où l'on va, sans desirer d'arriver, sans aimer sincèrement sa patrie, sans se haïr, sans se mépriser autant qu'on y est obligé. On voudroit, si on en avoit le choix, être toujours réglé & toujours sage, mais sans penser à la mort. Servir Dieu comme on pourroit & ne le point voir, marcher toujours vers l'éternité, mais à condition de n'y point arriver ; enfin faire à Dieu des protestations qu'il ne prendroit jamais

à la lettre , & le prier toujours de nous rendre heureux , à condition que ce ne seroit point en quittant la vie. Hélas qu'il faut que sa patience & sa miséricorde nous pardonne de fautes , & même de celles dont nous avons peine à avouer que nous soyons coupables , je veux dire des dissimulations & des hypocrisies ! Car toute notre vie en est pleine , nos prieres & nos actions même sont pour l'ordinaire des mensonges & des déguisemens , & à moins que Dieu ne nous fasse la grace de desirer la mort , tout ce que nous pratiquons dans la Religion Chrétienne n'est qu'une cérémonie moins sérieuse que les complimens des gens du monde. Il ne faut , pour le bien entendre , que se souvenir de cette excellente parole de saint Augustin : que nous ne sommes Chrétiens que pour l'autre vie. Car tous les mysteres de la Religion , toutes les cérémonies si augustes & si saintes , toute la grace des Sacremens , toutes les promesses , les consolations , les menaces , les exhortations de l'Écriture ne regardent en
effet

effet que l'autre vie. Tout nous conduit là , tout s'y termine , & toutes les parties de la Religion , & le culte public se rapportent à l'éternité. De quelle espece seroit donc un Chrétien qui seroit fidele à tout ce qui est prescrit dans l'Évangile , & qui aimeroit pourtant cette vie , à un tel point qu'il n'auroit pas le courage de soutenir seulement la vue de la mort , qui est le passage unique à l'éternité ? Qu'eût-on dit d'un Juif avant la délivrance de la captivité d'Égypte , qui eût suivi tous les préceptes de Moïse pour l'immolation de l'Agneau , qui eût soupé comme les autres à la hâte , debout , un bâton à la main , & tout disposé au voyage , qui eût même gardé toutes ces cérémonies avec plus d'exactitude & de scrupule que les autres , & qui après tout cela eût demandé en grace de pouvoir demeurer en Égypte ? Ne lui auroit-on pas dit que toutes les cérémonies qu'il auroit observé , & tous les préparatifs n'étant que pour le voyage , il n'auroit eu qu'une fausse obéissance & une fausse Religion , ni

dans le sacrifice de l'Agneau, ni dans tout le reste, s'il aimoit encore l'Egypte, & s'il vouloit y demeurer ? L'application qu'on peut me faire dans cette comparaison ; car c'est à moi seul qu'elle convient, m'est encore plus utile qu'elle ne m'est honteuse. Elle me fait souvenir que des personnes de ma profession & de mon état, & qui ont l'honneur d'être consacrées, & plus saintement que les autres à la piété & à Jesus-Christ, doivent aussi plus entrer dans le sens & dans l'esprit de l'Évangile & des pratiques de la Religion, & par conséquent être plus dégoutées du monde, & plus remplies de confiance en la bonté de Jesus-Christ, & au prix infini de son sang. On ne peut s'empêcher d'ordinaire de juger de la vertu par les personnes vertueuses. Et il y a peu de scandales qui aient de plus dangereuses suites que celui des gens de bien en cette occasion, parce qu'on préfere leurs derniers sentimens à ceux qu'ils avoient fait paroître dans leur santé, & qu'on prend ce qu'ils ont cru & ce qu'ils ont

espéré pour un langage mystérieux de dévotion , & leur peur pour le témoignage sincere d'une conscience qui ne trouve nul appui dans sa foi , non plus que dans les autres , & qui ne sent nulle ressource dans sa Religion.

Il est vrai que Dieu est le Maître des dispositions dans lesquelles il lui plaît de faire mourir ses Elus , & qu'il imprime une si vive crainte dans l'esprit de quelques - uns à la vue de ses jugemens , que leur confiance est moins sensible que leur frayeur. Mais au milieu même de leurs agitations , le cœur est en paix & l'esprit est soumis. Ils aiment plus qu'ils ne craignent ; ils appréhendent encore plus de vivre que de mourir , parce qu'ils n'espèrent rien de leurs efforts , & ils attendent tout au contraire de la miséricorde de Jesus - Christ. Leur pénitence les humilie au lieu de les désespérer. Ils voient encore leur pere dans leur juge , & ils aiment mieux s'abandonner à lui sans connoître & sans approfondir ses jugemens , que de s'exposer encore à l'inconstance de leurs résolutions & à

la légéreté de leur cœur. Plus ils ont fait de fautes , & plus ils appréhendent d'en commettre s'il vivent plus longtemps. Ils ne voient rien dans leur vie qui les console ; mais ils ne peuvent voir sans consolation la mort de Jesus-Christ. Tout les abandonne , excepté l'espérance , selon saint Paul ; mais cette espérance , selon le même Apôtre , ne laisse tomber personne dans la confusion ; *Spes autem non confundit* : ils sont affligés d'avoir vécu si inutilement , si lâchement & avec une froideur si inexcusable ; & c'est pour cela qu'ils s'efforcent d'aimer d'autant plus vers la fin du jour , qu'ils l'ont peu fait durant toutes les autres heures. Ils se hâtent d'égalier par leur ferveur le travail de ceux qui ont été appelés dès le matin. Ils croient que ce qui fut dit de cette heureuse femme , à qui Jesus-Christ avoit remis de si grandes dettes : *Remissa sunt ei peccata multa , quoniam dilexit multum* , convient particulièrement à eux , & que c'est par la raison qu'ils sont de grands pécheurs , qu'ils doivent beaucoup aimer , & par

conséquent avoir beaucoup de cette humble confiance qui est inséparable de la charité : *Charitas omnia credit, omnia sperat* : La vue de leurs imperfections qui les avoit d'abord troublés, est ensuite ce qui leur fait accepter la mort avec plus de soumission & de paix. Il leur paroît juste qu'on coupe un figuier stérile, & qu'on mette à leur place quelqu'autre qui édifiera plus le prochain par ses bonnes œuvres. Ils comprennent que c'est une miséricorde de leur ôter les occasions de déplaire à Dieu plus long - temps, & de les décharger du fardeau dont ils seroient assez malheureux pour augmenter le poids, s'ils vivoient encore plusieurs années. Ils se réjouissent de ce que le péché qui les a tenus si longtemps captifs, sera enfin détruit à leur mort, de ce que la cupidité sera éteinte, & de ce que les tentations & les foiblesses de la chair seront vaincues par une grace plus abondante de Jesus-Christ. Ils tâchent même d'expier ce grand nombre de fautes & d'imperfections qui les étonne, par une

acceptation sincere de la mort ; & plus ils se trouvent criminels , plus leur sentence leur paroît juste & sainte. Ils s'humilient , ils se prosternent , ils tremblent même. Mais c'est dans l'esperance de fléchir leur juge qu'ils font tout cela , & l'esperance qu'ils ont d'être sauvez par sa bonté infinie & toute gratuite , fait qu'ils se regardent déjà comme sauvez : *Spe salvi facti estis* : & qu'ils entrent déjà dans la reconnoissance des bienheureux. Il est vrai qu'il y a des imperfections d'une certaine espece qui effraient davantage , & qui sont plus opposées à la confiance ; telles par exemple que celles qui sont inséparables de l'état d'une longue infirmité , & dans lesquelles on retombe tous les jours. Mais quand on est malade , il y a une infinité de choses que Dieu excuse. La patience ne laisse pas d'être humble & Chrétienne , quoiqu'elle soit accompagnée de beaucoup de sensibilité , & il y a quelquefois beaucoup de vertu avec une secrete disposition , ou à se plaindre , ou à se precaution-

ner contre le mal , ou à le montrer un peu trop. L'éducation , le tempérament , l'habitude , le tour même de l'esprit , sont souvent qu'on est incommodé de diverses choses que les autres ne sentent point , ou qu'ils portent avec plus d'indifférence. Plus on veut alors se faire violence & plus on s'aigrit l'esprit. Il vaut mieux céder avec un peu de confusion à son infirmité , que de la combattre avec dépit & sans succès. Ceux qui ont eu une éducation plus simple & plus forte sont plus heureux ; ils ont moins à faire , & ils ont moins contracté du levain du vieil homme. Les autres ont ajouté un second péché originel au premier. Ils ont fortifié la cupidité commune par une autre plus criminelle & plus volontaire. Et il est juste qu'ils sentent le poids des chaînes qu'ils se sont faites , & qu'ils gémissent sous le joug qu'ils se sont imposez à eux-mêmes. Leur patience , leur repentir , leur confusion , peuvent réparer devant Dieu tout ce qui manque à l'austérité de leur vie , ou à leur mortification inté-

92 *Lett. sur le desir de la mort Chrét.*
rieure. Et ce seroit peut-être une vanité
& une injustice à une personne de
qualité, & qui a eu le malheur d'avoir
de quoi plaire au monde, si elle pré-
tendoit être aussi peu fille d'Adam que
d'autres plus conformes à l'Évangile
& plus unies à Jésus-Christ. Ce n'est
point envain que le Royaume des
Cieux n'a été promis qu'aux petits.
Ceux qui le sont n'ont que faire de
s'abaisser. La porte est taillée à leur
mesure, & tous les passages sont pris
sur leur hauteur. Mais il faut que les
autres s'abaissent, se courbent, se
plient, s'estropient, & encore sou-
vent ne peuvent-ils passer. Voilà quel
est l'avantage d'être quelque chose aux
yeux du monde! Il est si peu réel, qu'il
y faut renoncer dès que l'on com-
mence à apprendre le Catéchisme, &
l'on est quelquefois assez malheureux
pour n'avoir pu y bien renoncer avant
la mort. Je suis, Mademoiselle, &c.

Du 21 Octobre 1686.

A V E R T I S S E M E N T .

L E S Lettres précédentes , sur le bon usage des maladies , avoient été déjà imprimées , il y plus de cinquante ans ; mais elles étoient devenues si rares , qu'à peine s'en trouvoit-il des Exemplaires. Des personnes de piété , entre les mains desquelles il en est tombé un , ont cru que ce seroit rendre service au public , que d'en donner une nouvelle Edition. L'on ne peut en effet trop multiplier les instructions & les secours , que l'on doit aux malades & aux meribonds. C'est dans cet état plus que dans tout autre qu'on éprouve la vérité de ce que dit l'Esprit - Saint au chap. 9. de la Sagesse , v. 15. Que le corps qui se corrompt, appésantit l'ame , & que cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent. Il n'y a que la vraie Religion qui puisse fournir les motifs d'une consolation solide par les vues sublimes , sous lesquelles elle fait envisager une situation qui cause naturellement une si grande horreur. On ose dire que le Lecteur pieux trouvera ces vues & ces motifs ici développés.

avec tant d'onction & d'énergie, qu'il se sentira, en les lisant, animé de cet esprit qui faisoit dire à saint Paul: Je me glorifie dans mes foiblesses, afin que la puissance de J. C. reside en moi. Et ailleurs; je desire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec J. C.

L'impression de ces Lettres étoit déjà presque achevée, lorsqu'une personne judicieuse a fait remarquer que la petitesse du volume que forment ces Lettres, pourroit bien les faire mépriser, n'étant que trop ordinaire de regarder comme méprisable tout ce qui est petit aux yeux des sens. Pour obvier à cet inconvénient & faire repandre davantage ce petit Ouvrage si estimable, on a ajouté des Exercices pour une bonne & heureuse mort, tirés du livre intitulé, Paradisus animæ Christianæ, ouvrage très-estimé, mais qui n'est pas aussi connu qu'il mériteroit de l'être. On supplie au reste le Lecteur de vouloir bien se souvenir devant le Seigneur des personnes qui donnent cette édition, & demander pour elles ce saint usage des maladies & cette mort bienheureuse qu'on a eu uniquement en vue en la donnant.



EXERCICES DE PIÉTÉ POUR LES MALADES.

Prière pour demander la patience.



JE parlerai à mon-Seigneur, quoique je ne sois que cendre & poussière, une ombre qui fuit, une vapeur qui disparaît dans le moment. Souvenez-vous, Seigneur, combien ma vie est peu de chose. Souvenez-vous, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile, & que dans peu de temps vous me réduirez en poudre. N'employez donc pas une grande force pour m'attaquer. Car hélas ! quelle est la mienne pour pouvoir résister long-temps, & conser-

ver même la moindre patience dans mes peines ? Je ne suis pas de pierre, & ma chair n'est pas de bronze. Pourquoi donc le Seigneur m'a-t-il mis en butte à ses fleches ? L'indignation qu'il répand sur moi épuise mon esprit, & les terreurs qu'il me donne m'affligent de tous côtés.

Mais hélas ! oserai-je ouvrir ma bouche contre le Ciel, & contredire aux ordonnances de celui qui est souverainement saint ! J'aime beaucoup mieux dire ; c'est le-Seigneur qui m'a donné la santé & la force ; c'est le Seigneur qui me l'a ôtée. Il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu. Que le nom du Seigneur soit béni. C'est là, mon Dieu, la disposition où se trouve mon cœur, ce sont là mes sentimens. Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est plein d'équité. J'avoue que j'avois mérité un châtiment encore plus grand ; & si j'étois obligé d'être moi-même le juge de ce que je mérite, je conviens que je ne pourrois rien retrancher de la peine que je souffre.

Je reconnois donc la main d'un pere
qui

qui châtie par amour , & non celle d'un Juge qui punit par colere. Toute la grace que je vous demande , Pere des misericordes , est que vous jettiez les yeux sur ma foiblesse , & sur ce qu'elle peut souffrir sans succomber. Je sçai que d'elle-même elle ne peut rien , mais qu'avec vous elle peut tout , si votre grace la fortifie.

Donnez - moi donc la force , afin que je puisse souffrir & supporter ce que je souffre. C'est la patience que je vous demande , ô mon Dieu. Elle m'est tout-à-fait nécessaire. Donnez-la moi , s'il vous plaît. Mon cœur est tout préparé , mon Dieu , mon cœur est tout préparé. Je suis prêt de recevoir tout ce qu'il vous plaira m'envoyer. Je trouve même ma consolation en ce que vous ne m'épargniez pas. En m'affligeant faites-moi la grace que je possède mon ame dans la patience , en ne murmurant point , & que pour ce sujet je jette souvent les yeux sur le visage de votre Christ , & qu'en voyant combien il a souffert dans sa chair , je m'arme de cette sainte pensée , qui est qu'il

s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Et moi je n'ai pas encore résisté jusqu'à répandre la moindre goutte de mon sang. Je sens néanmoins combien je souffre lorsque la violence du mal & les douleurs de la mort me saisissent & m'accablent.

C'est en vous seul que je mettrai & que je conserverai toute ma force : car vous êtes ma force & mon refuge. Vous êtes le protecteur de ma vie. Epreuvez-moi, Seigneur, & me fondez. Brûlez mes reins & mon cœur, afin que je sois un jour trouvé digne de vous comme l'or qui a été purifié par le feu. Je sçai que les souffrances de ce monde n'ont aucune proportion avec la gloire que vous découvrirez en nous ; mais je sçai aussi que comme il a fallu que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire, si le Chrétien de même ne se rend conforme à son Chef, & ne passe par le feu & l'eau, il ne sera jamais conduit dans le lieu de rafraîchissement. Vous voyez, mon Dieu, que je suis ici dans le feu. Combien cela durera-t-il ? C'est à vous à

en régler le temps. Sauvez-moi, mon Dieu, vous qui avez sauvé les trois jeunes hommes de la fournaise de Babilone. Faites-moi sortir de ce feu quand il vous plaira, afin que dans la fuite de tous les siècles je vous bénisse avec toutes vos créatures en disant : ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur.

*Aspirations & considérations pour
une ame pieuse dans les maladies
& les afflictions.*

1. **O** Sageſſe éternelle ! qui attei-
gnez avec force depuis une
extrémité juſqu'à l'autre, & qui diſ-
poſez tout avec tant de bonté, vous
me touchez aſſez ſenſiblement par cette
maladie corporelle. Diſpoſez les cho-
ſes de telle ſorte par votre douceur,
vous qui réglez tout par poids, par
nombre & par meſure, que vous ti-
riez de cette maladie votre gloire &
mon ſalut.

2. O Pere ! vous de qui vient tout
don parfait & excellent. Cette maladie

R ij



& cette affliction , n'est - elle pas un don que vous me faites ? Pourrois-je ne pas connoître assez votre providence , pour croire qu'elle me vient du hazard ? Loin de moi cette pensée. Je sçai , mon Dieu , que vous gouvernez toutes choses. Je sçai que vous conservez exactement tous nos os , & qu'un seul sans vous ne pourra être brisé. Vous sçavez même le compte de tous les cheveux de notre tête. Mon sort est entre vos mains. Vous frappez & vous guérissez , vous donnez la vie & la mort. Soit donc que nous vivions ou que nous mourions , nous sommes à vous , Seigneur ! Qu'en toutes choses votre volonté soit faite. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur , pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? Mais ces maux ne seront plus des maux , si nous les recevons dans la vue de Dieu , qui nous châtie comme ses enfans pour nous corriger. Car ces maux mêmes se tournent en biens pour ceux qui aiment Dieu.

3. O *Seigneur* , je suis votre serviteur , & le fils de votre servante. Fai-

pour les Malades. 101

tes de moi ce qu'il vous plaira. Car qui suis-je, pour vous résister & vous contredire ? Et qui jamais vous a résisté & a pu avoir la paix ? Je suis dans votre main comme un peu d'argile, & vous êtes le potier qui me formez ; formez-moi donc, & préparez-moi, dans la fournaise de l'affliction, si vous le jugez à propos afin que je devienne un vase d'honneur.

4. O *Médecin* tout-puissant, qui d'une parole guérissez toutes les maladies de l'ame & du corps, quand vous connoissez que cela est avantageux à mon ame, guérissez-moi, & mon ame sera guérie. Sauvez-moi, & j'aurai la santé même du corps. Je mets toute ma confiance en vous, & non dans les médecins & dans les remèdes. Je ne les rejette pourtant point, mon Dieu ; mais si vous ne rétablissez vous-même l'édifice ruineux de mon corps, c'est en vain que travaillent ceux qui veulent le réédifier. Donnez donc, ô mon Dieu, la force nécessaire à ces remèdes, afin qu'ils fassent leur effet sur moi, ou au moins donnez-moi la

patience qui est le remède le plus sûr & le plus efficace pour toute sorte de maladies. Je reconnois que vous agissez effectivement en Médecin à mon égard. Le devoir du Médecin est de chasser les mauvaises humeurs du corps par des breuvages amers, & c'est ce que vous faites par cette affliction que vous m'envoyez. J'avoue que cette médecine est amère & désagréable aux sens ; mais un malade désobéissant, & qui ne peut garder le régime qu'on lui a prescrit, oblige le médecin d'être dur à son égard. Car ! pourquoi le nierois-je ? J'ai eu souvent trop d'indulgence pour mon corps, je l'ai nourri trop délicatement. J'ai amassé beaucoup de mauvaises humeurs. Ainsi vous jugez qu'il faut guérir les contraires par les contraires. Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu. Livrez ma chair à la mort, pourvu que mon ame soit sauvée. Les plaisirs de la chair m'ont fait tomber dans le péché : qu'il plaise à votre bonté que les peines & les maux me procurent votre réconciliation. Ainsi brûlez,

coupez , mais pardonnez-moi pour jamais.

Priere à Jesus - Christ priant au Jardin aux approches de sa Passion, pour lui demander sa grace & sa consolation à l'heure de la mort.

M On ame est triste jusqu'à la mort. Et s'en allant un peu plus loin , il tomba la face contre terre , en priant & disant : Mon Pere , s'il est possible , faites que ce calice passe & s'éloigne de moi ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse , & non pas la mienne : & étant tombé en agonie , il redoubloit ses prieres. Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre.

O souverain Dominateur du Ciel & de la Terre ! Jesus-Christ la force & la victoire des Martyrs , qui étant soutenus de votre grace insultent à la mort , & triomphent en mourant. D'où vous vient cette crainte & cette tristesse ? D'où vous vient cette priere

si humble , & cette sueur de sang si extraordinaire ? N'avez-vous pas été offert parce que vous l'avez voulu ; & le sacrifice que vous avez offert à Dieu votre Pere , n'a-t-il pas été volontaire ? Qui ne craindra donc , ô mon Dieu ! si vous craignez vous-même , vous qui êtes craint de toutes vos créatures ? Qui ne sera dans l'abattement , si vous , devant qui tout genou fléchit , tombez ainsi le visage contre terre ? Qui ne sera saisi d'horreur en envisageant la mort , si vous qui en allez triompher , ne laissez pas de craindre ses approches ? Mais que toutes vos créatures vous bénissent , mon Jesus , de ce que vous avez bien voulu prendre sur vous ces marques de foiblesse , pour la consolation de ceux d'entre vos membres qui seroient foibles , de peur que l'infirmité de la chair ne nous jette dans le désespoir , pendant que l'esprit est préparé aux souffrances & à la mort. Souvenez-vous , mon Dieu , de cette tristesse mortelle , de cette frayeur & de ces angoisses terribles , qui comme des flots ont inondé & pénétré
votre

vosre ame aux approches de vos souffrances , en sorte que vous vous jettâtes le visage contre terre , & que vous priâtes votre Pere , que ce calice s'éloignât de vous.

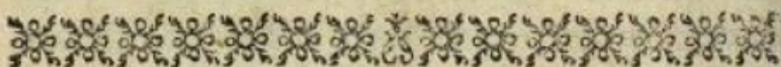
Souvenez-vous de cette agonie & de ce rude combat que vous eûtes à soutenir dans cette triste nuit contre la mort , ce qui fit sortir avec violence une sueur de sang de tout votre corps. Oui , Seigneur , souvenez-vous pourquoi vous avez souffert tout cela. N'est-ce pas pour nous ? N'est-ce pas pour notre salut ? Le temps viendra sans doute , Seigneur , que j'arriverai à cette heure. Le temps viendra que j'entrerai à mon tour dans ce jardin , ou dans ce champ de bataille pour lutter contre la mort. Hélas ! que deviendrai-je alors ? Sans vous , pourrai-je subsister un moment ? Je succomberai , je manquerai de forces si vous n'êtes avec moi , si vous ne combattez pour moi , vous qui invitez à venir à vous ceux qui sont fatiguez & accablez , afin de les soulager.

Je suis prêt de boire aussi votre ca-

lice ; car étant pécheur , refuserois-je de le faire , après que vous qui êtes un agneau sans tache, l'avez voulu boire le premier ? Je n'ose donc vous prier de le retirer de moi. Je vous demande seulement , Seigneur , & instamment que vous tempériez tellement son amertume par les consolations de votre grace que vous y mêlerez , que je n'en aye plus d'horreur , & que je ne refuse plus de le boire. Car je pourrai tout par votre grace , si c'est vous qui me fortifiez. Mais que cet autre calice de votre gloire qui a la force d'enivrer est admirable ! O abondance de la maison de Dieu dont vos Elus seront enivrez ! ô torrent de délices où vous ferez boire vos amis ! Qu'y a-t-il que cette espérance n'adoucisse , quand on pense qu'un moment d'affliction produit en nous le poids éternel de la gloire ?

Qu'en toutes choses néanmoins , Seigneur , ce ne soit point ma volonté qui soit faite , mais la vôtre. Je ne demande point une mort douce & agréable : Je la demande telle que vous vou-

lez qu'elle soit, & telle que vous sçavez qu'elle me sera plus avantageuse pour votre gloire & pour mon salut. J'abandonne tout cela à votre bonté. Si votre providence me prépare une agonie pénible & un combat douloureux contre la mort, que votre volonté soit faite. Mon cœur y est préparé, mon Dieu: conservez & augmentez en moi la foi & l'espérance de votre présence, de votre bonté, & de votre miséricorde. Ne m'abandonnez point, ô mon Dieu, comme votre Pere ne vous a point abandonné. Envoyez-moi votre saint Ange qui me console & me soutienne dans ce pénible moment, & qui éloigne de moi toute la force de mon ennemi, jusqu'à ce que cette agonie étant finie, je triomphe enfin, & je mérite d'obtenir de vous la couronne de la vie que vous avez promise à ceux qui vous aimeront, & qui persévéreront jusqu'à la fin. Amen.



*Protestations que doit faire souvent,
sur-tout avant la mort, celui qui
veut vivre & mourir chrétienne-
ment.*

I.

P Remierement, je proteste que je
veux recevoir de tout mon cœur
de la divine providence cette croix,
ou quelqu'autre que ce soit, cette ma-
ladie, & la mort même, s'il lui plaît
de me l'envoyer. Je me remets entie-
rement entre ses mains, & me soumetts
à sa volonté. Je reconnois que je mé-
rite très-justement pour mes péchés,
non-seulement cette affliction présente,
mais encore toute autre peine, &
l'enfer même. Je veux donc la souffrir
en l'honneur de la Passion & de la
mort de mon Sauveur, & l'unir aux
douleurs & aux tourmens qu'il lui a
plu de souffrir pour moi : & je le
supplie très-humblement de recevoir les
peines que j'endure présentement com-
me une satisfaction de mes péchés
passés.

passés, que je souhaiterois maintenant avoir expiés par une pénitence plus prompte & plus fervente.

I I.

Je proteste, que comme jusqu'ici j'ai vécu dans la foi de la sainte Eglise Catholique & Apostolique, & que j'ai toujours cru très-fermément tout ce qu'elle me propose de croire, particulièrement le Symbole des Apôtres : je veux aussi mourir dans la même foi, recitant pour ce sujet le *Credo*, & y entendant les choses comme l'Eglise les entend.

I I I.

Je demande très-humblement à Dieu la remission de tous les péchés que j'ai commis contre sa divine Majesté, contre mon prochain, contre moi-même, par pensées, par paroles, par actions, & par omissions dans l'observance des commandemens de Dieu, des préceptes de l'Eglise, & des œuvres de charité corporelles & spirituelles, de l'abus des Sacremens, du peu de vigilance à garder mes sens, en un mot de tous mes péchés mortels ou

T

vénies, de ceux qui sont cachés en moi & de ceux que j'ai fait commettre à mon prochain. Je prie Dieu de me les pardonner par sa bonté & sa miséricorde infinie, par les mérites de la vie, de la Passion, & de la mort de son Fils mon Sauveur Jesus-Christ, par la puissante intercession de la glorieuse Vierge Marie sa mere, par les prieres de tous les Anges, de tous les Saints & Saintes, particulièrement de mes Patrons N. N. & je supplie très-humblement sa divine bonté de suppléer de ce trésor immense à tous les défauts de mes confessions passées, & de me donner une douleur véritable & sincere de tous mes péchés.

I V.

Je proteste que je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont jamais offensé ou lésé en quelque manière que ce soit. Je prie Dieu même qu'il les comble de toutes les graces que je desire pour moi-même, & je leur demande pardon si je les ai offensés en quelque chose. Je prie Dieu de graver profondement ces sentimens

dans mon cœur, afin que je puisse dire sincèrement, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

V.

Je demande aussi pardon de tout mon cœur à ceux que j'ai offensés par mon mauvais exemple, mes actions, mes paroles, ou en quelque autre manière que ce puisse être, le sachant ou l'ignorant. Je suis prêt de leur en faire toute sorte de satisfaction. Je prie Dieu, que si j'ai fait quelque tort à quelqu'un, ou que je l'aye trompé en quelque chose, il m'en rappelle la mémoire, & me donne avant la mort une volonté sincère & les moyens de le réparer.

V I.

Je reconnois que je n'ai ni pensées, ni paroles, ni actions qui puissent égaler la reconnoissance que je dois avoir pour la bonté de Dieu, & que je ne puis répondre en aucune manière aux graces infinies, tant générales que particulières, tant connues qu'inconnues, que vous Seigneur m'avez faites.

Je me jette humblement à vos pieds pour vous en rendre mes très-humbles actions de graces. J'invite la très-sainte Vierge votre mere, les saints Anges, & particulièrement celui qui me garde, tous les Saints & Saintes, principalement mes Patrons, de vouloir bien suppléer à mes défauts & à mon ingratitude, dont je ressens une vraie douleur, & dont je vous demande pardon. Je souhaiterois pour cela avoir autant de langues & de cœurs qu'il y a de créatures dans le monde, d'étoiles dans le ciel, de feuilles sur les arbres, & de grains de sable au bord de la mer. C'est pourquoi je dis de tout mon cœur avec David : tous les ouvrages du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le & relevez sa louange dans tous les siècles.

Louez le Seigneur, ô vous qui êtes dans les cieus, louez-le dans tous les hauts lieux.

Bénissez, mon ame, le Seigneur, & que tout ce qui est au-dedans de moi, bénisse son nom. Mon ame bénissez le Seigneur, & gardez-vous bien

d'oublier jamais tous ses bienfaits.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche.

Je rends graces aussi à tous ceux de qui j'ai jamais reçu quelque bien, soit corporel, soit spirituel, & particulièrement à ceux qui m'ont instruit, repris ou averti, & qui par charité m'ont donné occasion de me rendre en quelque sorte agréable à Jesus-Christ mon Sauveur.

V I I.

Je proteste que je veux vivre & mourir muni des mérites de la passion, de la mort, & du Sang de mon Sauveur, des prieres de la sainte Vierge, & de tous les Saints qui sont ou qui seront; j'offre à Dieu tout cela pour la remission de mes péchés, & en action de graces pour tous les bienfaits que j'ai reçus de sa divine Majesté.

V I I I.

Je me recommande dès-à-présent pour l'heure de ma mort à la sainte Vierge, à mon Ange Gardien, & à tous les Saints. Je les prie de m'as-

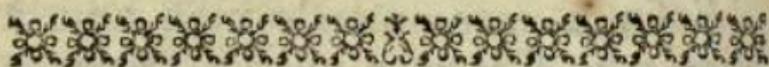
sister pendant ma vie, particulièrement à l'heure de ma mort, & de m'obtenir une foi véritable, une espérance ferme, une ardente charité, une force inébranlable, une humilité profonde, une patience invincible, & toutes les autres vertus qui me sont nécessaires pendant ce qui me reste de vie & à l'article de la mort.

I X.

Je proteste que si Dieu permettoit au démon de m'attaquer à la fin de la vie, & à l'article de la mort, par quelque tentation que ce fût, je n'y veux point, consentir ni tacitement, ni expressément; ni par quelque signe, quelque parole ou quelque action que ce soit. Je révoque dès maintenant pour ce temps-là, je rends nulles, & deteste toutes les pensées que cet esprit de malice pourra me suggérer alors. Car je veux être fidele & attaché uniquement à Dieu mon Créateur jusqu'au dernier soupir; renonçant totalement dérechef dès-à-présent & pour toujours à satan, à ses œuvres, & à ses suggestions.

X.

Enfin je recommande mon ame à Dieu mon Créateur qui l'a créée de rien, à Jesus-Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par son Sang & par sa mort, & au Saint-Esprit qui se l'est sanctifiée dans le Baptême. Seigneur, je recommande mon esprit entre vos mains. Mon Dieu! ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je proteste encore, que lorsque je serai à l'agonie & que je ne pourrai plus proférer aucune parole, je desire alors d'être uni au moins d'esprit à Dieu. Je lui offre dès maintenant & pour lors mon agonie, mes maux, mes douleurs, & mes souffrances, afin de les unir à celles de mon Sauveur pour la remission de mes péchés & pour sa gloire éternelle; & je supplie de tout mon cœur tous les Anges qui l'assistent de m'assister par leur fidele protection en ce moment de ma mort.



*Sentimens d'une personne malade
lorsqu'elle est sur le point de rece-
voir le Viatique.*

M On Seigneur & mon Dieu ! qui avez bien voulu me nourrir tant de fois de votre chair sacrée & de votre Sang : que vous rendrai-je pour tous les biens que vous m'avez faits, divin Epoux de mon ame ? L'abîme de mon néant invoque l'abîme de votre miséricorde. Ouvrez-m'en les cinq sources, c'est-à-dire vos cinq plaies, dans lesquelles je mets toute mon espérance. Ce sont elles qui font que je vais à vous avec une humble confiance, quelque misérable & quelque pauvre que je sois, parce que vous êtes riche envers tous, & que vous n'avez aucun besoin de mes biens. Je reçois de bon cœur, de votre main le calice du salut que vous me présentez à boire, quoiqu'il soit un peu amer. Je le veux boire avec vous, parce que vous l'avez
bu

bu le premier pour l'amour de moi, tant vous étiez pressé de la soif de mon salut. J'invoquerai le nom du Seigneur, & je vous offrirai un sacrifice de louanges.

Qui me fera la grace de m'unir à vous aussi étroitement que le sont votre sainte Mere & tous les saints Anges, de vous louer avec autant d'affection & d'ardeur que tous les Saints, & d'employer la voix de toutes les créatures pour vous bénir.

Seigneur, recevez mon cœur en holocauste, je vous l'offre tout entier. Je vous offre mes yeux afin qu'ils ne voient plus que vous, & qu'en vous seul ils voient toutes choses. Je vous offre mes oreilles afin qu'elles écoutent votre parole : Je vous offre ma bouche, ma langue & mes levres, afin qu'elles soient remplies de vos louanges, & que je sois continuellement appliqué à publier votre grandeur. Je vous offre mes mains, afin que je les tienne élevées en haut, en vous priant, ou que je les étende pour donner l'aumône, & pour pratiquer vos commandemens. Je

vous offre mes pieds , afin qu'ils soient conduits dans le chemin de la paix. Enfin je desire que tous mes membres & que tous mes os s'écrient , Seigneur , qui est semblable à vous !

Mon ame bénissez le Seigneur , & que tout ce qui est au-dedans de moi , bénisse son saint Nom ; mon ame bénissez le Seigneur , & gardez - vous bien d'oublier jamais tous ses bienfaits. Je renonce pour jamais à toutes les choses de la terre. Je trouve tout en vous seul. Je renonce à moi-même , puisque je suis à vous , & que je vis , ou plutôt ce n'est plus moi qui vis , mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi , que je vous aime de tout mon cœur , de toute mon ame , de tout mon esprit , de toutes mes forces.

Mettez-moi auprès de vous , Seigneur , & après cela que la main de qui que ce soit s'arme contre moi. Que s'il arrivoit encore que la force de la maladie ou l'artifice de mon ennemi me fît avoir d'autres pensées dans l'esprit , ou d'autres paroles dans la bouche , je les revoque dès maintenant &

j'y renonce. Je proteste devant vous, mon Dieu, & devant la Sainte Vierge votre Mere, mon Ange Gardien & mes SS. Patrons, que je ne mets ma confiance qu'en vous seul & en vos mérites, que je veux de tout mon cœur vous aimer plus que toutes choses jusques au dernier moment de ma vie, & mourir dans la foi de votre Eglise. Je désavoue tout ce que la tentation de mon ennemi, la foiblesse de la chair, la force de la maladie, ou l'abattement du corps m'inspireront de contraire à cette résolution présente. Je le déteste avec horreur, je le réjette, je le renonce. Je souhaite qu'il n'y ait que ce que je déclare maintenant qui soit valable devant votre Tribunal; car je suis prêt de le signer de mon sang, comme je desirerois, mon Dieu, de mourir mille fois pour vous, afin de vivre pour vous en qui toutes choses vivent. O mon Sauveur! qui avez bien voulu mourir pour moi, que ne puis-je mourir pour vous!

*Prière après avoir reçu le Viatique ,
dont on peut aussi se servir après
les autres Communions.*

Gloire soit à vous , mon Sau-
veur Jesus - Christ , qui n'avez
pas dédaigné de visiter & de consoler
avec douceur ma pauvre ame. C'est
maintenant que vous laisserez mourir
en paix votre serviteur selon votre pa-
role. Je vous tiens maintenant , ô mon
amour ! je ne vous laisserai plus aller.
Je dis dès maintenant de bon cœur
adieu au monde & à tout ce qui est
dans le monde ; je viens à vous avec
joie , ô mon Dieu ! Jamais , ô bon
Jesus ! rien ne me séparera plus de
vous. Car je vous suis étroitement uni,
je vivrai en vous , je mourrai en vous ,
& si vous le voulez , je demeurerai éter-
nellement en vous.

Ma vie m'est devenue ennuyeuse. Je
desire de mourir & d'être avec Jesus-
Christ , car Jesus-Christ est ma vie &
la mort m'est un gain.

Je ne craindrai plus les maux main-
tenant

tenant , quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort , parce que vous êtes avec moi , Seigneur. Comme le cerf soupire après les eaux , que de même mon ame soupire vers vous , ô mon Dieu. Mon ame est toute brûlante de soif pour Dieu , pour le Dieu fort & vivant ; quand irai-je à vous , & quand paroîtrai-je devant la face de Dieu ?

Bénissez-moi , ô très-aimable Jesus ! & laissez-moi maintenant aller en paix , parce que je suis à vous & que je ne vous laisserai point aller. Ah ! si je pouvois maintenant être uni avec vous par un lien indissoluble. Ah ! si je pouvois être tout plongé , tout abîmé , tout enseveli en vous. Ah ! si mon ame pouvoit paisiblement reposer en vous & jouir heureusement de vous , ô mon Dieu qui l'avez tant aimée.

Qu'ai-je de commun maintenant avec le monde ? ô mon Sauveur ! il n'y a rien même dans le Ciel que je desire hors vous seul.

O mon Seigneur Jesus ! je remets

mon esprit entre vos mains : recevez-moi, Jesus mon amour, afin que je sois heureux à jamais, & que je dorme & repose paisiblement en vous.

*Prière pour recommander son ame
entre les mains du Créateur.*

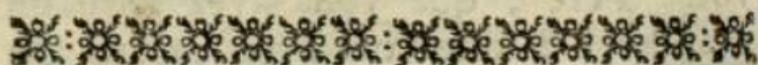
JE recommande mon esprit entre vos mains, ô mon Dieu ! pendant que j'ai encore le corps & l'esprit sain, & avant qu'il soit dégagé de ses liens, afin que vous vous en souveniez lorsque je ne pourrai plus vous le recommander. Je crains ce temps auquel je serai encore sans le sçavoir parmi les vivans. Je vois cela arriver dans la plupart de ceux qui meurent. Ils respirent, ils vivent, & ils ne sçavent pas qu'ils vivent. Quand mon ame alors toute tremblante, craindra de sortir d'une prison qu'elle aime, si dans cet effroi vous la rejetez, ô mon Créateur ! qui la recevra ? O Jesus - Christ très-patient ! souvenez - vous que dans ces derniers momens vous avez versé des larmes, que vous vous êtes plaint

d'être abandonné, que vous avez remis votre esprit entre les mains de votre Pere, que vous avez jetté un grand cri & que vous avez expiré. Je m'écrie dès maintenant vers vous, ô mon Sauveur ! afin que vous receviez mon esprit lorsqu'il sortira de mon corps, en quelque temps, en quelque lieu, & par quelque maladie que ce soit.

Souvenez-vous, ô bon Jesus, que vous avez étendu vos bras en croix, que votre côté a été ouvert, que vous avez baissé votre tête. Vous voyez que mon ame a recours à vous lorsque toutes les créatures l'abandonnent. Elle se jette entre vos bras. Elle se cache dans votre côté ouvert. Recevez-la, ne l'en rejetez point, jusqu'à ce que la colere de Dieu soit passée. Qu'elle soit en sureté, qu'elle se tienne là à l'abri de toute la fureur des ministres de l'enfer.

Je remets donc, Seigneur, entre vos mains mon esprit, ou plutôt le vôtre, puisque c'est vous qui l'avez eréé, & qui l'avez réparé. Ne mépri-

124 *Exercices de piété*
fés pas l'ouvrage de vos mains , ô mon
Dieu !



E X E R C I C E

de la Foi.

JE crois en Dieu le Pere qui m'a
créé à son image & à sa ressem-
blance , & en Jesus-Christ mon Sau-
veur qui m'a racheté de son Sang , &
au Saint-Esprit qui m'a sanctifié dans
le Baptême.

Je crois , Seigneur , augmentez ma
foi.

Je crois que mon Redempteur est
vivant , & que je ressusciterai vivant
de la terre au dernier jour , & que je
verrai Dieu mon Sauveur dans ma
chair.

Je crois qu'il n'y a rien d'impossible
à Dieu.

Je crois tout ce qu'a dit le Fils de
Dieu. Il n'y a rien de plus véritable
que la vérité même.

Je crois , mon Seigneur Jesus , que vous êtes le Christ , le Fils du Dieu vivant , qui êtes venu en ce monde , non pour nous perdre , mais pour nous sauver.

Je crois tout ce que l'Eglise Sainte , Catholique & Apostolique a toujours cru & croit encore depuis le temps de Jesus-Christ & des Apôtres, & ce qu'elle nous a toujours proposé à croire. Je crois que le fondement & la pierre ferme de cette Eglise est Jesus-Christ , qui dit : Vous êtes Pierre , & sur cette Pierre j'édifierai mon Eglise , & les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.

Je crois tout ce qui est contenu dans le Symbole. Je suis né & baptisé dans cette foi. J'y ai toujours vécu ; & par la grace de Dieu je veux y vivre & y mourir. Que la charité & la grace de Jesus-Christ mon Sauveur , veuille me fortifier contre toutes les tentations.

E X E R C I C E

de l'Espérance.

ON peut de même affermir les malades dans l'espérance & dans la confiance en Dieu, qui leur est alors très-nécessaire, & qui est ce que le démon s'efforce le plus de troubler. On peut se servir pour cela de ces paroles des Pseaumes.

Le Seigneur est ma lumière & mon salut, qui est-ce que je craindrai ?

Le Seigneur est le défenseur de ma vie, qui pourra me faire trembler, &c.

Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.

C'est en vous Seigneur, que j'ai espéré, ne permettez pas que je sois confondu pour jamais : délivrez-moi selon votre justice.

Le Seigneur est la part qui m'est échue en héritage, & la portion qui m'est destinée. C'est vous, Seigneur,

qui me rendrez l'héritage qui m'est propre.

Je regardois le Seigneur, & l'avois toujours devant mes yeux, parce qu'il est a mon côté droit, pour empêcher que je ne sois ébranlé.

C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, & que ma langue a chanté des cantiques de joie, & que de plus, ma chair même se reposera dans l'espérance.

Que le Seigneur s'éleve, & que ses ennemis soient dissipés; & que ceux qui le haïssent, fuyent devant sa face.

Comme la fumée disparoît, qu'ils disparoissent de même; & comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent aussi devant la face de Dieu.

Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé, & il sauvera les pauvres d'esprit.

Pourquoi mon ame êtes-vous triste; & pourquoi me troublez-vous?

Espérez en Dieu parce que je dois encore le louer comme celui qui est le salut & la lumière de mon visage, & mon Dieu.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit jugé par lui.

Si quelqu'un péche, nous avons pour avocat envers le Pere Jesus-Christ qui est juste : car c'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés ; & non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui entend ma parole, & qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; & il ne tombe point dans la condamnation, mais il passe de la mort à la vie.

Tous ceux que mon Pere me donne, viendront à moi : & je ne chasserai point dehors celui qui vient à moi. En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, a la vie éternelle.

Je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi , quand il seroit mort , vivra. Et quiconque vit & croit en moi , ne mourra jamais.

Si Dieu est pour nous , qui sera contre nous ? S'il n'a pas épargné son propre Fils , & s'il l'a livré à la mort pour nous tous , que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné ? Qui accusera les Elus de Dieu ? C'est Dieu même qui les justifie ; qui olera les condamner ? Jesus-Christ est mort , & il n'est pas mort seulement , mais il est encore ressuscité : il est à la droite de Dieu , où il intercede pour nous.

Nul de nous ne vit pour soi-même ; & nul de nous ne meurt pour soi-même. Soit que nous vivions , c'est pour le Seigneur que nous vivons : soit que nous mourions , c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions , soit que nous mourions , nous sommes toujours au Seigneur.

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons , vient à se dis-foudre , Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison , une maison

qui ne sera point faite par la main des hommes , & qui durera éternellement.

Jesus-Christ sera encore maintenant comme toujours glorifié dans mon corps , soit par ma vie , soit par ma mort. Car Jesus - Christ est ma vie , & la mort m'est un gain. Etre à Jesus - Christ , est sans comparaison le meilleur.

Nous vivons déjà dans le Ciel , comme en étant citoyens ; & c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur Notre - Seigneur Jesus - Christ , qui transformera notre corps tout vil & abjet qu'il est , afin de le rendre conforme à son corps glorieux.

C'est une vérité certaine & digne d'être reçue avec une entière déférence ; que Jesus-Christ est venu dans le monde sauver les pécheurs , entre lesquels je suis le premier.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Soyez fidele jusqu'à la mort , & je vous donnerai la couronne de vie.

Que l'impie quitte sa voie , & l'impie

juste ses pensées, & qu'il retourne au Seigneur, & il lui fera miséricorde; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, & mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur. Mais autant que les Cieux sont élevez au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, & mes pensées au-dessus de vos pensées.

Est-ce que je veux la mort de l'impie, & ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse, & qu'il se retire de sa mauvaise voie, & qu'il vive? Convertissez-vous & faites pénitence de toutes vos iniquitez, & l'iniquité n'attirera plus votre ruine; car je ne veux point la mort de celui qui meurt, retournez à moi & vivez.

Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je ne veux point la mort de l'impie, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie & qu'il vive. Convertissez-vous, quittez vos voies toutes corrompues. Pourquoi mourez-vous, maison d'Israël?

Le Seigneur est miséricordieux & plein de tendresse ; il est patient & tout rempli de miséricorde.

De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent , parce qu'il connoît lui-même la fragilité de notre origine.

Le Seigneur est bon envers tous , & ses divines miséricordes s'étendent sur toutes ses œuvres.

Le Seigneur soutient tous ceux qui sont prêts à tomber , & il relève tous ceux qui se sont brisez.

Les Pharisiens disoient aux Disciples de Jesus : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des Publicains & des gens de mauvaise vie ? Jesus les ayant entendus , leur dit : Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de médecin : car ce sont les pécheurs , & non pas les Justes que je suis venu appeller.

Venez à moi , vous tous qui êtes fatiguez , & qui êtes chargez , & je vous soulagerai , & vous trouverez le repos de vos ames. Je

Je suis le bon Pasteur, & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent ; comme mon Pere me connoît, je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis.

Mes brebis entendent ma voix ; je les connois, & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais, & nul ne les ravira d'entre mes mains.

C'est en cela même que Dieu fait éclater la grandeur de son amour envers nous, de ce que lorsque nous étions encore pécheurs, Jesus - Christ n'a pas laissé de mourir pour nous ; ainsi étant maintenant justifiés par son Sang, nous ferons à plus forte raison délivrez par lui de la colere de Dieu.

E X E R C I C E
de la Charité.

JE vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge, & mon libérateur.

Pour moi, c'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu, & de mettre mon espérance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu.

Car qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel, & que desirai-je sur la terre si non vous ?

Ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance ; ô Dieu ! qui êtes le Dieu de mon cœur & mon partage pour toute l'éternité.

Comme le cerf soupire après les eaux ; de même mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu ?

Mon ame est toute brûlante de soif pour Dieu, pour le Dieu fort & vivant : quand viendrai-je & quand paroîtrai-je devant la face de Dieu ?

Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ! Sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer & la violence ? Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimez : car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les

Puissances , ni les choses présentes ,
ni les futures , ni tout ce qu'il y a au
plushaut des Cieux , ou au plus pro-
fond des enfers , ni toute autre créatu-
re , ne nous pourra jamais séparer de
l'amour de Dieu en Jesus-Christ Notre-
Seigneur.

E X E R C I C E

de la Contrition.

Ayez pitié de moi , Seigneur ,
parce que je suis foible : Sei-
gneur , guérissez-moi , parce que mes
os sont tous ébranlés.

Qui est celui qui connoît ses fau-
tes ? Purifiez - moi , mon Dieu , de
celles qui sont cachées en moi ; & pré-
servez votre serviteur de tout sentiment
d'orgueil

Ne vous souvenez point des fautes
de ma jeunesse , ni de mes ignorances.

Vous me pardonnerez mon péché ,
Seigneur , parce qu'il est grand : &
vous le ferez pour la gloire de votre
Nom.

Regardez l'état si humilié & si péni-

ble où je me trouve , & remettez-moi tous mes péchés.

Seigneur , tout mon desir est exposé à vos yeux ; & mon gémissement ne vous est point caché.

Seigneur , n'éloignez point de moi les effets de votre bonté , vous de qui la miséricorde & la vérité m'ont toujours servi d'appui.

Car je me trouve environné de maux qui sont innombrables : mes iniquitez m'ont enveloppé , & je n'ai pu en soutenir la vue.

Mon Dieu , ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde.

Ne vous souvenez point de mes anciennes iniquitez ; & que vos miséricordes me préviennent promptement ; parce que je suis réduit à la dernière misere.

Aidez-moi , ô Dieu qui êtes mon Sauveur ; délivrez - moi , Seigneur , pour la gloire de votre Nom ; & pardonnez - moi mes péchés , à cause du Nom vraiment saint qui vous est propre.

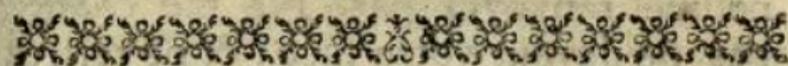
Montrez - nous , Seigneur , votre

miséricorde, & accordez - nous votre assistance salutaire.

N'entrez point en jugement avec votre serviteur ; parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

J'ai crié vers vous, Seigneur, du fond des abîmes.

Si vous observez exactement, Seigneur, nos iniquitez ; Seigneur, qui subsistera devant vous ?



Prieres qu'une personne mourante peut dire en tenant le Crucifix, ou que d'autres peuvent dire pour elle.

JE vous adore, ô Jesus-Christ, & je vous bénis, d'avoir sauvé le monde par votre croix. Sauvez-moi maintenant, mon Dieu, vous qui m'avez racheté par votre Sang. Vous qui avez dit, quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi ; tirez-moi à vous & me tenez ferme, afin que personne ne m'arrache de

vosre main, & que rien ne me fépare à jamais de vous.

Lavez-moi de toutes mes taches, mon Sauveur. Cachez-moi dans vos sacrées plaies. Appelez-moi à vous au moment de ma mort : commandez que je vienne à vous, afin que je vous loue éternellement avec vos Saints.

O Jesus-Christ mon Créateur & mon Rédempteur ! je me donne tout à vous, ne me rejetez pas ; je viens à vous, ne me renvoyez pas. Ne me chassez pas de devant vosre face, & ne retirez pas de moi vosre Saint-Esprit.

Vosre bonté toute-puissante m'a créé, que mon iniquité ne me perde pas.

Jettez sur moi un regard favorable. J'espere en vous, écoutez-moi. Je suis chargé de péchés & de miseres, ayez pitié de moi. Vous êtes une source de miséricorde, qui ne cesse jamais de couler. Seigneur, qui avez lavé dans vosre Sang précieux les péchés de tout le monde, souvenez-vous de vosre créature. Je ne mets ma gloire que

dans la croix de Jesus-Christ, par qui le monde m'est crucifié, & par qui je suis crucifié au monde.

Je vous vois en croix, mon Dieu, étendant les bras comme pour nous embrasser, & baissant la tête comme pour nous donner le baiser de paix. C'est de-là que vous nous dites : Venez à moi vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai. Je viens donc à vous : accomplissez votre promesse. Soulagez-moi, car je suis accablé sous le poids de mes péchés. Traitez votre serviteur selon votre bonté, vous qui avez porté toutes nos langueurs sur la croix.

Commandez que mon ame soit reçue en paix, & faites retentir cette douce parole aux oreilles de mon cœur : vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.

Commandez, mon Sauveur Jesus-Christ, en l'honneur & par les mérites de votre Passion sainte, que je sois reçu au nombre de vos Elus.

N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme

vivant ne sera trouvé juste devant vous.

J'ai demandé au Seigneur une seule chose, & je la rechercherai uniquement, qui est de demeurer dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

Tirez mon ame de la prison où elle est, afin que je loue votre Nom; les justes sont dans l'attente de la justice que vous me rendrez; recevez-moi selon votre promesse, faites-moi vivre, & ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

*Aspirations pieuses & très-utiles
aux agonisans.*

PEre Eternel, je suis votre très-indigne serviteur, que vous avez tellement aimé, que vous avez donné pour lui votre Fils unique; faites miséricorde à votre serviteur à l'heure de la mort, afin que votre Sang précieux ne soit point perdu pour moi. Car quelle utilité en retirerois-je si je descendois dans la corruption?

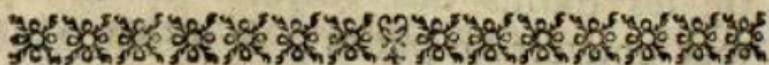
Hélas, mon Sauveur! je suis cette
brebis

brebis égarée que vous êtes venu chercher avec tant de peines dans le désert, & que vous avez reportée sur vos épaules. Vous êtes le bon Pasteur qui avez donné votre vie pour vos brebis. Hélas ! je suis dans l'égarement, cherchez-moi. Ne souffrez pas que ce lion qui rode continuellement afin de chercher qui il puisse dévorer, me surprenne & me dévore comme sa proie. Délivrez-moi, mon Sauveur, de la gueule du lion.

Je suis cet homme malheureux, qui descendant de Jerusaleme, est tombé entre les mains des voleurs. Ils m'ont tout couvert de plaies, & m'ont laissé à demi-mort. Mais vous êtes mon Médecin : vous êtes le Samaritain véritable, qui étant touché de compassion avez bandé mes plaies, & qui de votre Sang même leur avez composé un remède. C'est vous qui avez porté toutes nos langueurs ; c'est vous dont les meurtrissures nous ont guéris. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu ! dans cette dernière heure. Hâtez-vous, mon Dieu, de me secourir, avant que mon ame

meure & qu'elle péricisse pour jamais.

Je suis un malheureux pécheur coupable de mille crimes : vous êtes mon avocat auprès de votre Pere & ma propitiation pour mes péchés ; car vous ne voulez point la mort du pécheur, mais qu'il vive. Vous êtes venu en ce monde sauver les pécheurs. Faites-moi donc miséricorde en cette dernière heure de ma vie : Soyez mon médiateur & mon avocat auprès de votre Pere : ô bon Jesus, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur ; je remets Seigneur, mon ame entre vos mains.



*Paroles & Prières de quelques Saints
au moment de leur mort.*

SAint Eloi, Evêque de Noyon, ayant embrassé les siens en pleurant & leur ayant dit adieu ; après avoir fait en secret quelques prières, fit éclater ces paroles : C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller votre serviteur en paix. Souvenez-vous, je vous

prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile. N'entrez donc point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous. Souvenez - vous de moi, vous qui seul êtes sans péché. O Jesus - Christ Redempteur du monde, en me tirant de ce corps de mort, transférez - moi dans votre Royaume. Je sçai que je ne mérite pas de paroître devant vous ; mais vous sçavez que toute mon espérance a toujours été dans votre miséricorde.

Je veux, mon Dieu, rendre le dernier soupir en confessant votre saint Nom. Recevez-moi donc selon votre grande miséricorde, & ne me confondez point dans mon attente. Ouvrez-moi promptement les portes de la vie, & que les princes des ténèbres ne se présentent point devant moi. Que votre main me conduise dans un lieu de rafraîchissement, & dans ces demeures éternelles que vous avez préparées à vos serviteurs qui vous craignent. Ce fut en prononçant ces paroles qu'il mourut.

Saint Bernard Abbé de Clairvaux ,
 étant réduit à l'extrémité par une
 maladie que l'on croyoit mortelle ,
 confondit le démon qui l'accusoit , par
 ces paroles vraiment admirables , que
 rapporte l'Auteur de sa vie qui étoit
 présent , liv. 1. c. 12.

Ayant cru dans un ravissement d'es-
 prit qu'on le présentoit devant le Tri-
 bunal de Jesus-Christ , Satan s'y trou-
 va aussi qui le pressoit par des accusa-
 tions véhémentes. Après qu'il eut par-
 lé , & que le Saint devoit répondre ,
 il dit sans se troubler & sans être ef-
 frayé : J'avoue que je ne suis pas di-
 gne d'entrer dans le Royaume des
 Cieux , & que par mes propres méri-
 tes je n'y puis prétendre. Mais mon
 Seigneur , qui en est Maître par un
 double titre , c'est-à-dire , par l'héri-
 tage de son Pere & par le mérite de
 sa Passion , se contentant de l'un , me
 donne l'autre. Ainsi ce don me don-
 nant un plein droit à ce Royaume , je
 ne suis point confondu dans mon at-
 tente. Cette réponse couvrit l'ennemi
 de confusion. *Voilà des paroles qui ne
 peuvent*

*peuvent être assez représentées à ceux
qui sont au lit de la mort.*

LE B. Laurent Justinien, Patriar-
che de Venise, étant à l'extré-
mité, dit à Dieu : c. xi. de sa vie.

Vous sçavez, Seigneur, que lors-
que je jette les yeux sur ma vie, je dois
plutôt l'appeller une confusion qu'une
vie. Recevez-moi néanmoins, ô bon
Jesus, dans un esprit d'humilité &
dans un cœur contrit, vous qui êtes la
vie & le salut de mon ame. Car ce
n'est point dans la confiance que j'ai en
ma justice, que je vous offre mes prie-
res, en me prosternant devant vous ;
mais c'est dans la vue de la multitude
de vos miséricordes.

Je suis cette brebis égarée qui re-
tourne à mon Pasteur. Je connois vo-
tre voix, & non pas celle des étran-
gers ; pouvez-vous mépriser les cris
d'une pauvre brebis qui a recours à
vous ! n'êtes-vous pas celui qui a dit,
Venez à moi, vous tous qui êtes fati-
guez, & qui êtes chargez, & je vous

soulagerai. Et encore : Il criera vers moi, & je l'exaucerai ? Je suis avec lui dans le temps de l'affliction, je le sauverai, & je le comblerai de gloire.

Je crie à vous, Seigneur ! plus du fond du cœur que de la bouche. L'affliction m'approche, & il n'y a personne pour me secourir. Je ne vois personne qui puisse me délivrer & me sauver que vous seul, ô bon Jesus. Hélas ! pourrai-je espérer de me trouver avec ces Bienheureux Esprits qui contemplent la Très-Sainte Trinité ? Cependant n'étant qu'une très-petite portion de vos créatures, je vous demande les miettes de votre Table céleste. Puissai-je mériter d'être plutôt le dernier dans la maison du Seigneur, que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

Prière de saint Jérôme que doivent dire ceux qui sont à l'agonie ou qu'on leur doit lire.

Jesus mon Sauveur ! en qui je crois, en qui j'espère, & que j'aime. Le temps enfin est venu, où la poussière

doit retourner en poussiere, & où mon esprit doit retourner à vous qui en êtes le Créateur & qui l'avez envoyé. Ouvrez-lui, mon Sauveur, les portes de la vie. Recevez-moi, mon Dieu, selon la grandeur de vos miséricordes, vous qui n'avez pas méprisé un voleur qui vous invoquoit à la croix. Qui suis-je, ô mon Dieu ! pour oser m'adresser à vous. Un pécheur nourri depuis long-temps dans les péchés ; un cadavre plein de pourriture, un vase infecté de puanteur, la pâture des vers. Pardonnez - moi mes péchés, mon Dieu : Seroit-ce pour vous une victoire fort glorieuse de combattre contre moi, & de l'emporter sur moi, qui suis moins devant vous que n'est une paille devant le vent qui l'emporte ? Pardonnez-moi donc mes péchés, & relevez le pauvre de dessus le fumier. Levez-vous & venez me secourir ; levez-vous & ne me rejetez pas pour toujours. Que ma demande pénètre jusqu'à vous, & que votre main s'étende pour me sauver.

Depuis la plante des pieds jusqu'au

haut de la tête , il n'y a rien de sain , en moi , & si vous ne m'aviez aidé en mourant pour moi sur une croix , mon ame ne méritoit que l'enfer. Ne rejetez pas une portion de ce qui vous a coûté si cher , ne méprisez point une créature pour qui vous avez répandu votre Sang précieux. Vous avez promis , mon Dieu , qu'à quelque heure que le pécheur gémiroit de ses péchés il seroit sauvé. Je les reconnois , j'en ai de la douleur , tous mes désordres sont présens à mes yeux.

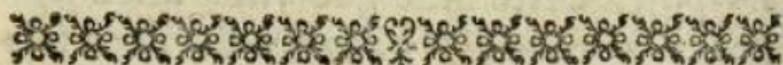
Je ne mérite plus d'être appelé votre fils , parce que j'ai péché contre le Ciel & contre vous. Mais faites-moi entendre une parole de consolation & de joie. Détournez votre vue de mes péchés , & effacez toutes mes iniquitez selon votre miséricorde infinie , en ne me traitant pas selon que je l'ai mérité , mais selon votre bonté : faites-moi la grace que je demeure dans votre maison pendant tous les jours de ma vie , afin que je joigne éternellement mes louanges à celles que vous rendent tous ceux qui y demeurent.

*Priere que doivent dire ceux qui sont
auprès d'une personne à l'agonie.*

Nous invoquons votre miséricorde, mon Sauveur, & cette charité ardente qui vous a porté à mourir pour nous en croix, vous qui êtes la vie du monde. Nous implorons votre clémence pour l'ame de votre serviteur, notre cher frere. Pardonnez - lui tous ses péchés, mon Dieu, par le mérite de votre sainte Vie & de votre douloureuse Passion. Suppléez à toutes ses omissions, & faites-lui sentir quelle est la multitude de vos miséricordes. Disposez cette ame que vous allez appeler à vous, à paroître devant vous d'une maniere qui vous la rende agréable. Donnez - lui une véritable patience, une parfaite soumission, une pleine remission de ses péchez, une foi vive, une espérance ferme, une ardente charité. Tendez - lui les bras, afin que sortant en paix de ce monde, elle aille en l'autre vous louer éternellement.

Souvenez-vous, Seigneur, qu'étant

accablé de douleurs, vous avez crié : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ; & n'éloignez pas votre secours de notre cher frere que nous vous recommandons, puisque dans l'état où il est, d'une défaillance universelle, il ne peut plus vous invoquer lui-même. Ayez pour lui des pensées de paix, & non d'affliction, préparez lui vos consolations & vos miséricordes. Délivrez - le de toutes ses peines. Etendez vos mains toutes-puissantes que vous avez laissé clouer à la croix ; étendez - les pour l'arracher aux tourmens qu'il auroit mérité, & le conduire au repos éternel.



Sermon de saint Augustin, pour exhorter les Chrétiens à ne se point affliger de la mort de leurs amis.

SAINT PAUL nous avertit de ne nous point affliger de la mort de nos amis, comme s'en affligent les Infideles, qui n'ont aucune espérance de la résurrection, & de la vie éter-

nelle & incorruptible que nous attendons. L'Écriture, par une coutume fondée sur la vérité, exprime d'ordinaire la mort par le nom de sommeil; afin que lorsque nous entendons ce mot de sommeil, nous ne désespérions pas du réveil qui le doit suivre. C'est pourquoi il est écrit dans les Pseaumes: celui qui dort ne ressuscitera-t-il pas encore? Ce n'est pas qu'on ne soit naturellement affligé de la mort de ses amis. Nous avons tous horreur de la mort, & cette horreur ne vient pas simplement de quelque prévention d'esprit, mais du sentiment même de la nature. La mort n'auroit point d'empire sur l'homme, s'il ne s'y étoit assujetti lui-même par son crime, qui lui a attiré cette punition. Et si les bêtes qui n'avoient point été créées pour ne point mourir, ne laissent pas d'aimer la vie & de fuir la mort, combien plus la doit naturellement fuir l'homme, qui avoit été créé de telle sorte, que s'il eût voulu vivre sans pécher, il eût pu vivre éternellement? C'est ce qui nous met dans la nécessité de ressentir quelque tristesse, lorsque

ceux que nous aimons tendrement sont obligez par la mort de se séparer de nous. Quelque assurance que nous ayons qu'ils ne se retirent pas de nous pour nous laisser vivre éternellement sur la terre, mais qu'ils ne font qu'aller un peu devant nous au lieu où nous les devons bien-tôt suivre, la mort ne laisse pas de nous affliger, lorsqu'en nous les enlevant elle blesse par cette séparation la tendresse de notre amitié. C'est pourquoi saint Paul ne dit pas en général, que nous ne nous affligions point; mais il ajoute, comme les Payens & les Infideles qui n'ont point d'espérance.

Nous nous affligeons donc à la mort de nos amis par cette nécessité où nous nous voyons de les perdre pour le présent, & non par le désespoir de les revoir à l'avenir. Cette perte nous afflige, mais cette espérance nous console. La nature nous fait sentir sa faiblesse; mais la Foi nous soutient par sa force: & si cette nécessité de mourir nous abbat, la promesse de la résurrection nous relève. C'est pourquoi ces pompes funebres; ces funérailles si magnifiques;

magnifiques ; ces enterremens si somptueux ; ces sépulcres bâtis avec tant d'art & de dépense , peuvent bien donner quelque consolation aux vivans ; mais ils ne peuvent apporter aucun soulagement aux morts. On a d'autres moyens de les assister , dont il ne faut pas douter qu'ils ne reçoivent beaucoup de secours. Les prieres de l'Eglise , le Sacrifice salutaire des Autels , & les aumônes qu'on fait pour eux ; toutes ces choses leur attirent la miséricorde de Dieu , & le forcent en quelque sorte , d'agir avec eux plus favorablement que leurs péchés n'ont mérité. Aussi c'est la tradition que nos peres nous ont laissée , & que généralement toute l'Eglise observe aujourd'hui , que lorsque quelqu'un est mort dans la Communion du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST , on prie pour lui en cet endroit de la Messe où l'on recommande les morts , & qu'on dit même à Dieu qu'on lui offre ce Sacrifice pour lui recommander cette ame. Lorsqu'outre cela on s'applique encore à pratiquer à leur intention les œuvres de miséricorde ; qui doute qu'elles ne

soient utiles à ceux à qui nous savons que nos prières ne sont pas inutiles ? Il ne faut point douter que ces exercices de piété ne servent aux morts ; mais à ces sortes de morts qui ont vécu de telle sorte avant que de mourir, qu'ils aient mérité que ces devoirs de piété leur devinssent utiles après la mort. Car pour ceux qui sont sortis de ce monde sans avoir la foi qui opere par la charité, & sans participer à ses Sacremens, c'est en vain qu'on leur rend après la mort ces devoirs de piété, puisqu'ils ne s'en sont pas procuré le gage lorsqu'ils vivoient sur la terre ; ou en ne recevant point du tout, ou en recevant en vain la grace de Dieu, & se préparant un trésor, non pas de miséricorde, mais de colere.

On n'obtient donc pas de nouveaux mérites aux morts lorsqu'on fait quelque bien pour eux ; on ne fait que continuer après leur vie, ce qu'ils avoient commencé avant leur mort. Car il n'a été arrêté que lorsqu'ils étoient encore en vie, que tout cela leur seroit utile lorsqu'ils auroient cessé d'y être. Que

personne donc ne prétende de trouver autre chose après sa mort que ce qu'il aura mérité durant sa vie. Nous permettons donc à la charité des fideles de s'attrister de la mort de leurs proches ; mais nous les conjurons de modérer leur douleur & de ne la rendre pas incurable. Qu'ils ne se ferment pas aux consolations ; & si la nécessité de notre nature mortelle leur fait répandre des larmes , que la Foi les arrête , & qu'elles se séchent par la joie que nous donne l'assurance où nous sommes , que les fideles , lorsqu'ils meurent , ne font que nous devancer d'un moment , & passer à un état plus heureux que le nôtre. Qu'on ait grand soin de rendre à ces personnes tout ce que peut la plus tendre charité ; qu'on se trouve aux funérailles de ceux qu'ils pleurent ; qu'on tâche d'adoucir la violence de leur douleur ; qu'on ne leur donne pas sujet de dire : J'ai cherché des personnes qui prissent part à mon affliction , & je n'en ai point trouvé ; j'ai demandé quelqu'un qui me consolât , & je n'ai vu personne. Qu'on fasse ce que l'on peut pour enterrer

156 *Exerc. de piété pour les Malades.*
honnêtement les morts, & pour leur
bâtir des sépulcres : tout cela est loué
dans l'Écriture sainte, & compté au
nombre des bonnes œuvres. Nous
voyons qu'on y loue & qu'on relève
la piété de ceux qui se sont appliqués
à ces actions de miséricorde, non-seu-
lement à l'égard des anciens Patriar-
ches, des Saints, ou de toutes les per-
sonnes indifféremment dont on rencon-
troit les corps morts ; mais à l'égard
même du Sauveur à qui l'on rendit au-
trefois ces services après sa mort.
Qu'on rende donc exactement ces der-
niers devoirs de charité à ses amis, &
à ses proches ; & qu'on adoucisse par
ces moyens la douleur qu'on a naturel-
lement de leur mort. Mais qu'on s'ap-
plique davantage à tout ce qui peut
soulager leurs ames ; c'est-à-dire, aux
Sacrifices, aux prieres & aux aumô-
nes, & qu'on s'y emploie avec plus de
soin & de profusion, si on aime ses
amis, non-seulement d'une amitié
charnelle, mais encore plus d'une ami-
tié spirituelle, & si on ne les regarde
pas tant morts par la chair, que vi-
vans par l'esprit.

E I N.





